

# chroniques

www.bnf.fr

de la Bibliothèque nationale de France

N° 48 mars-avril 2009

Exposition

## Controverses Photographies à histoires

{ BnF

Agenda en pages centrales



## Couverture

- Image extraite du travail de Mickael Light, *100 Soleils*, sur les essais atomiques, à partir des archives nationales du gouvernement américain. Michael Light, *OAK/8.9 Megatons/Enewetak Atoll/100 Suns, 1958*. © Michael Light

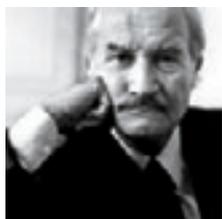


## Expositions P. 5

- *Controverses, photographies à histoires*
- *Henri Rivière, entre impressionnisme et japonisme* • La passion du jeu

## Conférences P. 12

- Les femmes, oubliées de l'histoire littéraire • *La Servante maîtresse* de Pergolèse : un opéra-comique inédit
- Bienvenue au nouveau cinéma européen • Le monde multipolaire de Carlos Fuentes



## Agenda P. 14

## Collections P. 16

- Le fonds de langues et littératures latino-américaines • Zoom sur quatre écrivains mexicains d'aujourd'hui
- Francis Coplan : objectif BnF
- Le manuscrit du *Mystère de la chambre jaune* retrouvé • Chez les Zola à Médan
- L'atelier d'écriture de Claude Ollier



## Actualités de la numérisation P. 24

- Mise en ligne de décors d'opéra du XIX<sup>e</sup> siècle • Numérisation des vues sur verre de la Société de géographie
- Gallica, une bibliothèque et une plateforme



## Focus P. 28

- *Piedra de Sol*, d'Octavio Paz

« Chroniques de la Bibliothèque nationale de France » est une publication bimestrielle.

**Président de la Bibliothèque nationale de France :** Bruno Racine.

**Directrice générale :** Jacqueline Sanson. **Délégué à la communication :** Marc Rassat.

**Responsable éditoriale :** Sylvie Lisiecki : sylvie.lisiecki@bnf.fr

**Abonnement :** communication@bnf.fr.

**Comité éditorial :** Élizabéth Giuliani, Jean-Loup Graton, Thierry Cloarec, Héléne Richard, Anne-Hélène Rigogne, Romuald Ripon.

**Rédaction :** Sandrine Le Dallic, Sylvie Lisiecki, Anne Dutertre, Laurence Paton

**Ont collaboré à ce numéro :** Sylvie Aubenas, Mathias Auclair, Arnaud Beaufort, Jocelyn Bouraly, Adelaïde de Chatellus, Catherine Dhérent, Jean-Loup Graton, André Gunthert, Scott Hillier, Guillaume Fau, Marie de Laubier, Olivier Loiseaux, Ève Netchine, Clément Pieyre, Martine Reid, Nira Reyes Morales, Anne-Hélène Rigogne, Michèle Sacquin, Françoise Simeray, Valérie Sueur-Hermel.

**Coordination graphique :** Françoise Tannières.

**Iconographie :** Sylvie Soullignac.

**Maquette et révision :**  Textuel. **Impression :** Stipa ISSN : 1283-8683



# Édito

L'exposition *Controverses, photographies à histoires*, présentée à la BnF du 3 mars au 24 mai 2009, fait la une de ce numéro de *Chroniques*. De quoi s'agit-il ? D'une histoire juridique et éthique de la photographie, d'un choix d'images qui, au cours des temps, ont été au cœur de polémiques, de procès, de scandales. Montrées et « racontées » au fil du parcours, elles invitent à déplacer le regard de l'image aux questions qu'elle pose : sur le droit d'auteur, sur le droit de chacun à sa propre image, sur les limites du montrable et de l'acceptable. L'exposition a déjà suscité mainte réaction lors de sa création au musée de l'Élysée de Lausanne il y a tout juste un an ; elle alimente aujourd'hui le débat public en France.

Deux autres expositions commencent en ce printemps : *Jeux de princes, jeux de vilains* à la bibliothèque de l'Arsenal est consacrée à la passion du jeu, du Moyen Âge jusqu'à la Révolution. *Henri Rivière, entre impressionnisme et japonisme*, site Richelieu, met en lumière l'œuvre trop peu connue de ce peintre-graveur, grand admirateur des maîtres de l'estampe japonaise, qui a su mettre son amour de la couleur au service d'une prodigieuse maîtrise des techniques de l'estampe.

À l'occasion du Salon du livre, dont le Mexique est l'invité d'honneur, *Chroniques* présente à ses lecteurs la littérature et la culture de ce grand pays : au fil des pages, un éclairage sur les collections de littérature latino-américaine de la Bibliothèque, un zoom sur quatre écrivains mexicains d'aujourd'hui, un avant-goût de la conférence que donnera à la BnF le grand écrivain Carlos Fuentes, ou encore l'exposition de l'Institut culturel mexicain sur les liens culturels de la France et du Mexique, auquel la Bibliothèque a prêté de nombreuses œuvres.

Enfin, une nouvelle rubrique dédiée à *l'Actualité de la numérisation* présente désormais les évolutions de la bibliothèque numérique. Gallica a fait peau neuve et offre aux internautes un accès plus performant encore aux documents de la BnF, mais aussi d'autres bibliothèques. Il faut à présent y ajouter les œuvres sous droits, consultables *via* les sites des « e-distributeurs » partenaires de ce projet mis en place depuis le Salon du livre 2008 : le bilan de l'expérimentation menée au cours de cette première année va, j'en suis sûr, permettre de développer ce nouveau dispositif.

**Bruno Racine,**  
président de la Bibliothèque nationale de France



Le Mexique, à l'honneur au Salon du livre, est l'invité de ce numéro de *Chroniques*. Cette icône vous le rappellera au fil des pages.

Retrouvez *Chroniques* sur [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

Hommage  
à Pierre-André Boutang



Le 23 mars prochain, une soirée rend hommage à Pierre-André Boutang, documentariste et réalisateur français, disparu en août 2008. Fils du philosophe Pierre Boutang, il a été l'un des dirigeants de la chaîne Arte après avoir compté parmi ceux de La Sept. Collaborateur de l'ORTF depuis les années 1960, il y produisait et réalisait, ou travaillait pour des émissions culturelles (*Les Écrans de la ville*, *Le Journal du cinéma*, *Dim Dam Dom*, *Bibliothèque de poche*, *L'Invité du dimanche*, *Italiques*). Il a aussi filmé un grand nombre de portraits de personnalités du monde des arts et des lettres pour *Les Archives* du XX<sup>e</sup> siècle. À partir de 1987 il devient responsable des émissions culturelles de FR3 et d'*Océaniques*, qui lui valent deux Sept d'or. Après 1992, il est nommé directeur délégué aux programmes de La Sept-Arte qui devient Arte-France, avant d'être chargé pour Arte de nombreuses soirées « Théma » et du magazine culturel *Metropolis*. Parmi ses créations importantes, *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, *Sartre par lui-même*, *13 journées de la vie de Picasso*, *Alexandre Soljenitsyne*, *Depardieu*, *le regard des autres*, *Mao, une histoire chinoise*, *Le Musée du Quai Branly*, *La Joconde sourit aux primitifs*, *Jeanne M* (2008), un portrait de Jeanne Moreau, *Claude Lévi-Strauss par lui-même*.

## Le Mexique au Salon du livre 2009



Le 29<sup>e</sup> Salon du livre, dont le Mexique est l'invité d'honneur, se tient du 13 au 18 mars 2009, Porte de Versailles. Comme chaque année, la BnF y est présente (stand G 17) au côté d'autres grands établissements culturels. Outre une présentation de l'offre éditoriale et commerciale de la Bibliothèque, les visiteurs peuvent y découvrir un espace multimédia qui permet la consultation de l'offre numérique proposée sur le site [bnf.fr](http://bnf.fr) : Gallica, archivage numérique, dépôt légal du web,

catalogues en ligne, conférences, manifestations culturelles et expositions du moment sur les différents sites de la BnF, informations et actualités sur la vie de la Bibliothèque, blogs interactifs, expositions virtuelles et dossiers pédagogiques... Des équipes de la BnF sont constamment à la disposition des visiteurs pour leur présenter cette offre et les guider dans leur navigation.

### Fermeture provisoire du département de la Musique

À la suite d'une défaillance technique de l'alimentation électrique du bâtiment, 2, rue de Louvois qui abrite le département de la Musique, la Société française de photographie, l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France (IRPMF) et le Centre de documentation Claude-Debussy sont fermés depuis le 25 octobre dernier. En effet, une inspection technique de l'alimentation électrique de l'ensemble immobilier du site Richelieu et de ses annexes a conduit la BnF à fermer momentanément ce département afin de prévenir tout risque d'incendie. Le remplacement des systèmes défectueux nécessitant des travaux de plusieurs mois, la Bibliothèque a mis en place, durant cette période, des modalités de consultation des collections du département de la Musique : les microformes en Salle de références (située dans la salle Ovale, 58, rue de Richelieu), du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 9h à 17h.

**pour plus de précisions :**

[bnf.fr](http://bnf.fr)



© David Paul Carr/BnF

La salle Ovale du site Richelieu.

## Richelieu Collections transférées mode d'emploi

La rénovation du quadrilatère Richelieu commencera en février 2010 par la zone située du côté de la rue de Richelieu. Elle se fera en plusieurs phases, mais le site restera ouvert. Le département des Manuscrits et celui des Arts du spectacle sont directement concernés par cette première phase de travaux. Ils ne sont toutefois pas les seuls à déplacer des collections pour libérer la zone Richelieu. Les collections aujourd'hui les plus communiquées resteront pendant toute la durée des travaux à Richelieu ; celles qui sortent du quadrilatère sont stockées sur le site François-Mitterrand, et sur le site de Bussy-Saint-Georges.

Elles restent cependant accessibles au public à Richelieu : les documents temporairement stockés à l'extérieur seront mis à la disposition des lecteurs,

dans un délai compris entre 24 et 72 heures, grâce à la mise en place d'un système régulier de navettes. La liste des collections est disponible dans les salles de lectures des départements ainsi que sur la page d'accueil du site web de la BnF (rubrique BnF pratique). Les informations y sont régulièrement mises à jour en fonction de l'avancement des transferts. Les lecteurs qui viennent ponctuellement à Richelieu peuvent s'assurer à distance de la disponibilité des collections et préparer leur venue en se mettant en relation avec les départements : [artspectacle@bnf.fr](mailto:artspectacle@bnf.fr) ; [cartes.plans@bnf.fr](mailto:cartes.plans@bnf.fr) ; [estampes-photographie@bnf.fr](mailto:estampes-photographie@bnf.fr) ; [manuscrits@bnf.fr](mailto:manuscrits@bnf.fr)

### Rez-de-jardin : extension de l'accès à Internet par réseau filaire

Depuis la mi-octobre, 140 places supplémentaires dans les salles de lecture du Rez-de-jardin sont équipées de prises permettant aux lecteurs de se connecter avec leur ordinateur. À l'avenir, la BnF envisage l'extension du réseau filaire à l'ensemble des salles et la mise en place du wifi dans les espaces d'accueil et de circulation de la Bibliothèque.



© Sylvie Bisconti/BnF

### Les rendez-vous du samedi

La BnF organise depuis le début de l'année un rendez-vous inédit avec l'actualité éditoriale, chaque samedi de 17h à 18h. Des personnalités dont l'œuvre a retenu l'attention - auteurs, chercheurs, metteurs en scène, artistes... - sont invitées à rencontrer le public de la BnF dans un nouveau « salon de lecture » installé dans le hall Ouest du site François-Mitterrand. À travers ses départements et ses collections, la Bibliothèque constitue ainsi un panorama choisi de ce qui fait l'actualité des publications, écrites, sonores ou audiovisuelles.

**Les rendez-vous du samedi**  
Tous les samedis de 17h à 18h  
hall Ouest - site François-Mitterrand, entrée libre.

## Quand la Cinémathèque se met à l'heure de Tati

En 2009, le réalisateur de *Playtime* et de *Mon oncle* aurait eu 102 ans. La Cinémathèque française lui consacre une exposition conçue comme un labyrinthe visuel et sonore, sur une idée originale de Macha Makeïeff et Stéphane Goudet. De la ruralité foraine de *Jour de fête* à l'urbanisme futuriste de *Playtime*, Tati n'a cessé d'ironiser sur notre environnement architectural. En écho à son œuvre, Macha Makeïeff a imaginé un parcours déroutant, un monde qui s'invente et se réin-

vente. Une joyeuse exposition pour explorer l'univers de Tati qu'accompagnent programmation de films, rencontres et balades architecturales\*, du bâtiment de Frank Gehry jusqu'à la BnF de l'autre côté de la Seine en passant par les petits pavillons de la rue de Bercy.

(\*Tous les dimanches à 11h, 11 €, tarif réduit 9 €; accès libre à l'exposition à l'issue de la balade).



© DR

### Jacques Tati, deux temps trois mouvements

Exposition du 8 avril au 2 août 2009, 12h-19h du lundi au samedi, 10h-20h le dimanche, le jeudi jusqu'à 22h. Plein tarif 8 € Tarif réduit 6.5€ (Tarif réduit accordé à tous les publics de la BnF munis d'un billet de moins de un mois ou d'une carte d'abonnement de la BnF) Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, Paris 12<sup>e</sup>. Tél : 01 71 19 33 33 - [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr) Métro Bercy lignes 6 et 14

### Journée portes ouvertes à la BnF

Le samedi 21 ou le dimanche 22 mars 2009, le site François-Mitterrand ouvre gratuitement ses portes. Visitez les coulisses et découvrez les métiers de la Bibliothèque, ses collections de livres, de journaux, de films et de documents sonores, ses ressources numériques. **Site François-Mitterrand pour plus de précisions :**

[bnf.fr](http://bnf.fr)

### Les « malles-livres » de la BnF

Installées dans le hall Ouest de la bibliothèque, les deux nouvelles malles pédagogiques proposent une découverte ludique et créative du livre « dans tous ses états », par des approches à la fois matérielles, historiques, sensibles et imaginaires. Les ateliers, d'une durée de 2h, sont destinés aux jeunes de 8 à 13 ans et seront ouverts le week-end aux individuels à partir du mois d'avril 2009. Renseignements Cécile Cayol 01 53 79 89 66.

### Association des amis de la Bibliothèque nationale de France



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est Tél. : 01 53 79 82 64

[www.amisbnf.org](http://www.amisbnf.org)



Evgueni Khaldei,  
*Le Drapeau rouge  
flotte sur  
le Reichstag*,  
Berlin, 2 mai 1945  
(image finale,  
retouchée).  
© Yevgueni Khaldei/  
CORBIS.

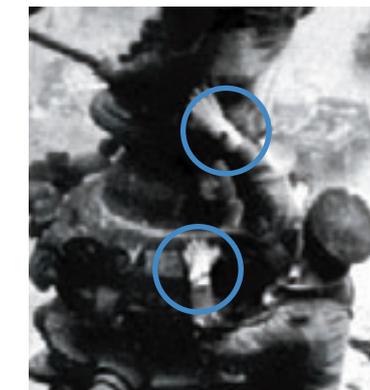
# Controverses. Photographies à histoires

L'exposition *Controverses* présentée site Richelieu propose une exploration, à travers plus de quatre-vingts images prises depuis les débuts de la photographie jusqu'à aujourd'hui, de leurs histoires et des débats qu'elles ont suscités.

▶ Peut-on tout montrer? Jusqu'où peut-on aller dans la représentation du corps humain, en particulier celui de l'enfant? La photographie de presse est-elle un outil au service de l'information ou un instrument de manipulation des esprits? L'exposition *Controverses* a choisi de confronter le visiteur avec ces questions au fil d'un parcours chronologique de quelque quatre-vingts images, prises entre 1840 et 2007, choisies parce qu'elles ont choqué, voire scandalisé, parce qu'elles ont été au cœur de controverses et de procès retentissants, provoquant parfois le succès ou la perte de ceux qui les avaient réalisées.

## Une image, une histoire

L'historien de l'art Daniel Girardin - conservateur du musée de l'Élysée de Lausanne où l'exposition a d'abord été présentée au printemps 2008 - et l'avocat Christian Pirker ont, pendant quatre ans, rassemblé près de 400 images, reconstitué leurs histoires et leurs enjeux. « Toute photographie raconte un fragment de vie avec toute la subjectivité qu'elle comporte. Ce qui nous a intéressés, c'est le débat public. L'essentiel, c'est l'image, mais aussi la perception qu'a chacun de l'image : le débat public enrichit cette perception. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons voulu montrer les positions qui s'affron-



taient sans prendre parti. En cela cette exposition est un appel à la tolérance», commente Daniel Girardin. Ensuite s'est posée la question des droits et de leur négociation, qui s'est souvent révélée longue et tortueuse. L'équilibre à trouver entre les différents aspects - historiques, politiques, moraux, esthétiques - illustrés par les images a été un autre aspect, délicat, du projet. L'ensemble qui en résulte dessine en filigrane une histoire ▶▶

Détail de l'image originale, non retouchée. La montre au poignet droit, indice de pillage, a été effacée de l'image finale.  
© Khaldei/URPA/Siny Most.

**Lorsque Marc Garanger réalise le cliché ci-contre, il est le photographe du régiment** où il effectue son service militaire, en Algérie. Il a reçu l'ordre de faire les photographies d'identité de plus de deux mille Algériens, principalement des femmes, en vue de leur attribuer des papiers français. Nous sommes en 1960, les autorités militaires affirment que « la guerre est gagnée » et parlent de « phase de pacification ». Pour ces femmes, c'est une expérience extrêmement violente : contre leur volonté, leurs croyances et leurs règles, elles doivent montrer, dans la rue, leur visage nu, à un homme inconnu. « Je connaissais les photos prises par Edouard S. Curtis des Indiens d'Amérique au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui montraient un peuple détruit par un autre peuple ; j'ai pensé que c'était une histoire similaire qui recommençait. Dans le cas de ces femmes, la violence de la prise de vue reflète le mépris de la colonisation, le racisme et la brutalité du conflit. J'ai voulu faire des photographies à la gloire de ces gens. La première fois que je les ai montrées au capitaine du régiment, il s'est écrié : "Venez voir comme elles sont laides, venez voir ces macaques !" Bouleversé, j'ai décidé d'exprimer mon désaccord avec mon objectif et de lancer ces images à la face du monde. Toute la puissance de la photographie est là, dans ce



© Photo Marc Garanger



*Chacun regarde avec ce qu'il est, avec ses connaissances et avec son âme*”

pouvoir de protestation, de dénonciation. » Dans cet esprit de témoignage, Marc Garanger, au retour de son service militaire, publie cette série, qui lui a valu en 1966 le prix Niepce. Plus de deux cents expositions ont été présentées de par le monde, et l'ouvrage *Femmes algériennes 1960* est toujours diffusé ([Atlantica.fr](http://Atlantica.fr)). En 2004, le journal *Le Monde* lui a demandé de retourner dans cette région de montagnes au sud de la Kabylie où il avait effectué son service militaire. Quarante-quatre ans plus tard, il photographie à nouveau Cherid Barkaoun, cette fois sereine à 84 ans, entourée de ses petits-enfants.

Portrait de Cherid Barkaoun, Algérie, 1960 et entourée de ses petites-filles, Algérie, 2002.

» juridique et éthique de la photographie, permettant de mieux comprendre le regard que les sociétés et les cultures portent sur les images de leur temps et de mettre en perspective les débats actuels. Une image, un texte : tel est le principe



© Photo Marc Garanger

### CONTROVERSES. PHOTOGRAPHIES À HISTOIRES

3 mars - 24 mai 2009

Site Richelieu - Galerie de photographie

Une exposition du musée de l'Élysée (Lausanne), présentée à la BnF

Certaines images sont susceptibles de heurter la sensibilité des visiteurs, et tout particulièrement du jeune public.

Avec le soutien de Champagne Louis Roederer  
En partenariat avec *Connaissance des Arts*,  
*France Inter*, *Le Monde*, *Le Point*.

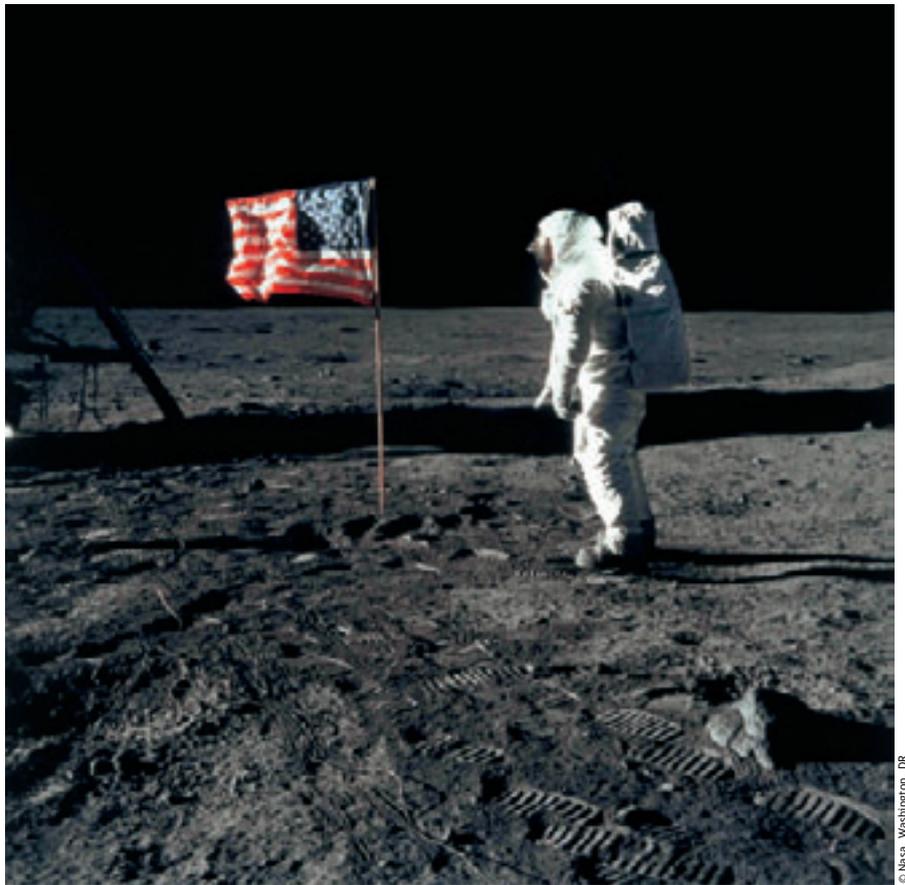
de l'exposition. « Nous avons choisi de raconter ces photographies qui illustrent une histoire, une controverse, poursuit Christian Pirker. Au-delà de la querelle, ces controverses nous éclairent sur l'art et sur le droit bien sûr, mais aussi sur l'histoire, leurs auteurs, le public et souvent sur nous-mêmes. »

La photographie est née dans la polémique : plusieurs inventeurs en revendiquent en même temps la paternité, en particulier Hyppolite Bayard qui met au point les premiers tirages sur papier en même temps que Daguerre met au point la technique de fixation de l'image sur cuivre. Il publie un *Autoportrait en noyé*, comme une sorte de manifeste ironique mais aussi une des premières mises en scènes photographiques.

Par la suite, les photographes ont dû lutter pour faire reconnaître leurs images comme des créations originales et ce médium comme un art à part entière: le jugement du procès Mayer et Pierson établi en France dès avril 1862 que les «dessins photographiques» sont «le produit de la pensée, de l'esprit, du goût et de l'intelligence de l'opérateur». Mais les développements techniques n'ont cessé de poser de nouveaux problèmes légaux et aujourd'hui notamment les pratiques de mixage et de retouche d'images. «Les tribunaux doivent trancher de plus en plus souvent entre l'inspiration, l'influence, l'interprétation et le vulgaire plagiat», rappellent les deux commissaires. ➡➡

Nasa, Buzz Aldrin on the Moon, July 20, 1969. La réalité de l'expédition américaine sur la Lune a été remise en cause par certains. Les images prises par la Nasa auraient été mises en scène par... Stanley Kubrick, dont le film 2001 Odyssée de l'espace est contemporain de l'événement.

Ci-dessous : Lewis Carroll, Alice Liddell as a beggar Child, 1859.



© Nasa, Washington, DR

## « En matière de photographie, nous sommes entrés dans l'ère du soupçon. »

Rencontre avec André Gunthert, chercheur en histoire visuelle contemporaine et maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

**Chroniques :** Quelle est votre réaction au propos de cette exposition ?

**André Gunthert :** *Controverses* illustre parfaitement l'évolution de notre façon de voir les images.

Les usages qui sont faits de l'image médiatique et les transformations des techniques d'enregistrement ont modifié au cours des quinze dernières années la perception des images par le grand public. On a vu se manifester un soupçon qui venait contredire la vieille tradition de la vérité photographique, laquelle depuis le XIX<sup>e</sup> siècle avait établi la validité et l'objectivité du document photographique. Elle permettait en particulier à la presse d'établir la vérité d'un fait par la photographie. Ici, celle-ci n'est pas mobilisée pour ce qu'elle montre mais pour ce qu'elle raconte. Ce n'est plus la question de la vérité qui est posée. Le visiteur regarde l'image comme le sujet d'une controverse et comme le support d'un récit. Par rapport à la vision un peu naïve de la photographie comme d'un médium qui vise à dévoiler le réel, à le documenter, on perçoit ici combien la photographie participe de ce qu'elle représente : elle n'est pas seulement un miroir du monde mais elle est aussi un acteur des débats et des désordres du monde. Elle se constitue comme un laboratoire actif de la controverse, un lieu par lequel la discussion se produit et donne l'occasion à certaines questions de se poser, y compris des questions de société graves et pressantes comme celles qui se posent autour de la pédophilie, de la politique, des faits divers...



© Overden collection, courtesy Aleihurst Creative Management

**La signification d'une image change-t-elle au cours du temps et en fonction du contexte historique, culturel ?**

C'est l'un des sujets de l'exposition. Lorsque Robert Doisneau réalise *Le Baiser de l'Hôtel de Ville* en 1950, il destine cette photographie à un reportage d'actualité sur les Français et elle est publiée parmi d'autres dans le magazine américain *Life*. C'est seulement en 1986, lorsqu'un éditeur la choisit pour en faire un poster, que l'image devient célèbre. Avec trente ans d'écart, cette image qui était une photo de presse devient une image nostalgique du Paris d'après-guerre, et c'est ce décalage qui est intéressant.

L'intérêt de l'exposition est aussi de montrer comment ces histoires se produisent, autour du droit d'auteur, du droit à l'image...

Il y a aujourd'hui autour du droit d'auteur et du droit à l'image toutes sortes d'incertitudes et l'exposition a le mérite de répertorier ces différentes formes d'incertitude, juridique, contextuelle, médiatique. Le plus souvent, les histoires surgissent lorsque deux images sont mises côte à côte : l'image retouchée à côté de l'image originale. C'est à partir d'une image de référence que l'on peut dire qu'une image est retouchée. Opérer le procès en retouche, nécessite d'avoir en tête une autre image. Voyez la photographie de la prise du Reichstag par Evgueni Khaldei (voir page 5), par exemple.

**Certaines images ont fait ou font scandale...**

Si cette exposition produit du scandale, je pense qu'elle remplira l'un de ses objectifs en montrant que les photos font bouger les mentalités parce qu'elles sont porteuses d'une puissance étonnante, que l'on relie d'ailleurs le plus souvent davantage à l'œuvre d'art qu'à la photo. Il sera intéressant de voir quelles vont être les réactions en France, ce qui va focaliser l'attention : les images pédophiles, ou d'autres ? Ces réactions seront des indications précieuses sur ce que nous sommes collectivement aujourd'hui.

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**

## La question du pouvoir

Un autre débat récurrent pose la question des limites de la liberté d'expression des photographes. Les normes de représentation et les mentalités changent d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, ainsi que les critères de ce qui est ou non acceptable. On pense aux portraits ambigus de fillettes de l'écrivain Lewis Carroll, en pleine époque victorienne, qui n'ont pourtant jamais été interdits; plus près de nous, les photographies publiées par Annelies Strba de sa fille de douze ans dans son bain, lui ont valu, à l'occasion d'une exposition à Londres en 2002, un procès pour le « caractère pédophile et blessant » de l'image. La photographie de presse, notamment dans des contextes de guerre ou de conflits, échappe moins encore à la controverse: photos truquées de la propagande soviétique, images de torture ou d'exécutions

Anonyme, Aldo Moro otage, 1978  
© Bettmann/Corbis/Specter



ou témoignage de l'horreur ordinaire. Fallait-il diffuser le portrait d'Aldo Moro transmis par ses ravisseurs au moment de l'enlèvement en 1978 du président de la démocratie chrétienne en Italie? Faut-il diffuser les documents et messages des terroristes? «La question implicite de la photographie est celle du pouvoir, au sens large du terme. Pouvoir culturel, politique, idéologique et financier. Créer une image qui interpelle, qui critique ou qui transgresse est une prise de pouvoir», conclut Daniel Girardin. Sylvie Lisiecki

**TABLE RONDE**  
avec les commissaires de  
l'exposition Daniel Girardin  
et Christian Pirker

15 mai 2009 de 14h30 à 18h

Site Richelieu - Salle des commissions  
entrée libre.

## LES PRÊTS DE LA BNF : EXPOSITIONS HORS LES MURS



La BnF poursuit sa politique de prêts à des expositions extérieures. Elle noue des partenariats diversifiés, en France et à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

### Allers-retours France Mexique

L'exposition *Mexiques poétiques, réels et surréels* qui aura lieu du 6 mars au 16 avril 2009 à l'Institut culturel du Mexique montre les liens culturels qui unissent la France et le Mexique depuis la Révolution mexicaine.

Illustrer les nombreux croisements entre la France et le Mexique dans leurs expressions artistiques et littéraires à partir des collections de la BnF est le propos de cette exposition mise en œuvre par Alfonso Alfaro, son commissaire, directeur de l'Institut de recherche Artes de Mexico. Les deux pays exercent une attraction mutuelle considérable dans le domaine culturel. Après la Révolution mexicaine, dans le souci de réconcilier la nation déchirée, l'État mexicain a fortement investi dans la culture, suivant en cela le modèle de la France. Celle-ci a été perçue au Mexique, dès le siècle des Lumières, comme une sorte de mère nourricière qui s'opposait à la dureté du pouvoir espagnol, père intransigeant et brutal. Les surréalistes ont vu dans le Mexique une terre d'utopie, on se souvient de la fascination d'Antonin Artaud découvrant les Indiens Tarahumas, et c'est à Paris, en 1948-1949 qu'Octavio Paz rédigea *Le Labyrinthe de la solitude*, œuvre fondatrice de la culture mexicaine du *xx<sup>e</sup>* siècle.

L'exposition présente des ouvrages, des estampes et des photographies qui traduisent les influences réciproques des deux cultures. Le visiteur pourra découvrir un texte d'André Breton extrait du catalogue d'une exposition des œuvres de Diego Rivera, Frida Kahlo et Álvarez Bravo à Paris en 1939, des images d'ex-voto, caractéristiques de l'art populaire, qui ont intéressé les artistes des deux pays, ou encore les photographies de Jacques



*Petrificada petrificante*, Octavio Paz, gravures de Antoni Tàpies. Paris, Maeght, 1978. BnF/Réserve des livres rares.

Soustelle et d'Álvarez Bravo qui illustrent le regard mexicain et le regard français sur le Mexique indien traditionnel. Anne-Hélène Rigogne

*Mexiques poétiques, réels et surréels*  
Du 6 mars au 16 avril 2009, Institut culturel du Mexique.  
119, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris

### Antonin Artaud à Madrid

La première exposition rétrospective consacrée à Antonin Artaud en Espagne se déroule à Madrid ce printemps 2009. Le département des Manuscrits a été sollicité pour le prêt d'un nombre important de documents: 34 cahiers, écrits par Antonin Artaud à Rodez et à Ivry de 1945 à 1948, quelques manuscrits remarquables (dont celui du *Retour* d'Artaud, le *Mômo*, écrit en 1946), le *Portrait d'Artaud* par Balthus (1935), des photographies... Des éditions, des affiches et des photographies issus des fonds d'autres départements de la Bibliothèque, Arts du

spectacle et Réserve des livres rares, notamment, complètent la contribution de la BnF.

Antonin Artaud,  
*La Casa encendida*, Madrid, Espagne,  
Du 2 avril au 7 juin 2009

### Et aussi... à Paris

#### Le Siècle du jazz

Du 17 mars au 28 juin 2009, musée du Quai Branly - Paris

#### Jules Hardouin-Mansart

Du 2 avril au 28 juin 2009, musée Carnavalet - Paris

#### La Double Image : d'Arcimboldo à Dalí

Du 6 avril au 6 juillet 2009, Grand Palais - Paris

### En région

#### Hypnos. Une histoire visuelle de l'inconscient (1900-1956)

Du 12 mars au 12 juillet 2009, Musée de l'Hospice Comtesse - Lille

#### Juliette Récamier et les arts

Du 25 mars au 29 juin 2009, musée des Beaux-Arts - Lyon

#### De la montgolfière au dirigeable : le pouvoir de voler

Du 28 mars au 12 juillet 2009, Musée-Promenade - Louveciennes

### À l'étranger

#### Labyrinthe (1944-1946)

Du 9 avril au 5 juillet 2009, musée Rath - Genève

#### Notation

Du 28 février au 13 mai 2009, Zentrum für Kunst und Medientechnologie - Karlsruhe

# Henri Rivière, entre impressionnisme et japonisme

Une exposition débute le 7 avril, site Richelieu,  
sur l'œuvre de ce peintre-graveur peu connu du grand public.

Dessinateur ayant débuté dans les pages de la revue du *Chat noir*, Henri Rivière (1864-1951) fut surtout l'inventeur, l'animateur et le créateur de décors du célèbre Théâtre d'ombres. Graveur et lithographe, il s'est imposé dans l'histoire de l'estampe par sa passion pour la couleur. Il participa activement au renouveau de la gravure sur bois, en adoptant la technique japonaise, et donna à la lithographie en couleurs une importance proportionnelle aux dimensions murales de ses réalisations. Autodidacte, en marge des courants de son époque, il puise son inspiration dans les paysages de Bretagne où il séjourne régulièrement et dans les estampes japonaises qu'il collectionne. Les séries gravées sur bois *La Mer, études de vagues* (1890-1892) et *Paysages bretons* (1890-1894) révèlent un coloriste sensible et un peintre-graveur soucieux de la « belle épreuve ». Ses expérimentations font l'admiration de tous. Mais les contraintes techniques limitent le nombre des tirages et la diffusion reste confidentielle.

## La nature dans tous ses états

Grâce à la lithographie et à ses tirages massifs, Rivière crée, avec la complicité de l'imprimeur Eugène Verneau, des « estampes décoratives » destinées à orner murs privés et publics. *Les Aspects de la nature* (1897-1899), puis *La Féerie des heures* (1901-1902) et le *Beau Pays de Bretagne* (1898-1917) témoignent de son culte de la nature et de sa prodigieuse maîtrise de la lithographie en couleurs. La restitution des effets changeants de la lumière, qui doit autant à l'influence de l'art japonais qu'aux impressionnistes, imprègne l'ensemble de l'œuvre. Lorsqu'il abandonne la lithographie, l'eau-forte prend le relais, puis l'aquarelle qui reste jusqu'à la fin de sa vie un médium privilégié. Peints sur le motif, les paysages aquarellés permettent de suivre les pérégrinations de l'artiste en France (Bretagne, Provence, Pyrénées, Savoie, Normandie et Ile-de-France).

Le fonds d'atelier de Henri Rivière est venu, par le biais d'une dation récente, enrichir de façon spectaculaire les collections du département des Estampes et de la photographie qui avait déjà bénéficié, en 1954, d'un legs de l'artiste. Les carnets de croquis, dessins préparatoires,

matrices (bois et zincs gravés) et épreuves d'état de certaines estampes ont le mérite de dévoiler le processus créateur de l'artiste et de mettre au jour sa capacité à passer d'une technique graphique à l'autre.

Également présente dans la dation, la collection d'estampes japonaises de Rivière, dont certaines sont présentées dans l'exposition, permet d'identifier les sources de ce grand admirateur d'Hokusai et d'Hiroshige. **Valérie Sueur-Hermel**

## HENRI RIVIÈRE, ENTRE IMPRESSIONNISME ET JAPONISME

Du 7 avril au 5 juillet 2009

Dans le cadre de la célébration  
du 40<sup>e</sup> anniversaire de la loi sur les datations.

Site Richelieu - Galerie Mazarine

Commissariat : Valérie Sueur-Hermel,  
conservateur au département  
des Estampes et de la photographie



*Le Boqueteau  
à Loguivy. Étude de  
lumière. Aquarelle,  
vers 1898.*

## Une redécouverte de l'œuvre de Henri Rivière



Publié à l'occasion de l'exposition, le catalogue, riche de 160 illustrations en couleurs, embrasse l'œuvre graphique de Henri Rivière dans la diversité de ses modes d'expression : gravures sur bois, lithographies, eaux-fortes et aquarelles, et rend hommage à ce coloriste hors pair tout entier voué à restituer « les aspects de la nature » au fil des heures et des saisons. Les pièces reproduites sont toutes issues du département des Estampes et de la photographie de la BnF. À côté des œuvres achevées, les travaux préparatoires et les estampes japonaises qui l'ont inspiré, permettent de retracer la genèse de l'œuvre et de comprendre, en particulier, la manière dont Rivière passe d'une technique graphique à l'autre. Les contributions de Jocelyn Bouquillard, Philippe Le Stum, Catherine Méneux, Monique Moulène et Valérie Sueur-Hermel apportent des éclairages complémentaires sur l'œuvre du peintre-graveur le replaçant notamment dans l'histoire de l'estampe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à laquelle il a apporté une contribution notable par ses innovations dans le domaine de la couleur.

*Henri Rivière, entre impressionnisme et japonisme*  
Sous la direction de Valérie Sueur-Hermel,  
Éditions de la BnF, 200 p., 35 €.

## La passion du jeu

Condamnés par l'Église, interdits ou tolérés et taxés par le pouvoir, les jeux n'ont pourtant cessé de se développer dans le Royaume de France.

La bibliothèque de l'Arsenal leur consacre une grande exposition : *Jeux de Princes, jeux de vilains*, du Moyen Âge jusqu'à la veille de la Révolution.

Installé dans l'hôtel qui deviendra la bibliothèque de l'Arsenal, le marquis de Paulmy, grand maître de l'artillerie, y avait rassemblé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle manuscrits médiévaux, estampes, livres, et avait fait le projet de réaliser une *Histoire de la vie privée des Français*. Seul le premier tome, consacré à la nourriture, vit le jour en 1782, cinq ans avant sa mort – il a donné lieu en 2001 à une exposition intitulée *Livres en bouche* à la bibliothèque de l'Arsenal. Le volet suivant devait traiter de l'histoire des jeux. « Nous accomplissons aujourd'hui ce que le marquis de Paulmy n'a pas pu finir », explique Ève Netchine, commissaire de l'exposition. Deux cents pièces sont présentées, des enluminures, gravures et peintures aux manuels de stratégie en passant par les jeux eux-mêmes : dés en os, jeux de quadrille incrustés de nacre, tables avec damiers d'ébène et d'ivoire, bourses de jeu aux armes des membres de la famille royale. Une place importante est consacrée aux jeux pédagogiques - jeu royal de cartes pour apprendre la langue latine, puzzle géographique - et au rôle du jeu dans l'invention du calcul des probabilités par Pascal.

### Une invention du diable

Bibliophile érudit, le marquis de Paulmy n'était pas le seul de son époque à s'intéresser au jeu. « Pour les hommes des Lumières, le jeu était un sujet de réflexion très vivant », précise Ève Netchine. « Cette interrogation philosophique et morale est le fil rouge de notre exposition. »

Déjà condamné par Aristote, le jeu est traditionnellement considéré par l'Église catholique comme une invention du



© RMN

Cavalier, Ivoire, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, Paris, musée national du Moyen Âge.



Loterie de Saint-Roch tirée à Paris le 10 novembre 1705. Paris, Langlois, 1706. Eau-forte et burin. BnF/Dépt des Estampes et de la photographie.

diable, conséquence du péché et de la chute : c'est le Malin qui a soufflé aux soldats romains gardant le tombeau du Christ de jouer sa tunique aux dés – scène souvent représentée dans les Crucifixions des artistes de la fin du Moyen Âge. Dès lors une véritable malédiction entoure les dés. « Une autre conception du jeu, comme espace privilégié pour cultiver l'intelligence, comme expression de l'ingéniosité humaine, coexiste avec cette condamnation. C'est ainsi que dès le Moyen Âge, l'aristocratie le recommande dans l'éducation des princes », souligne Ève Netchine.

### JEUX DE PRINCES, JEUX DE VILAINS

17 mars 2009 - 21 juin 2009

Bibliothèque de l'Arsenal

Commissariat : Ève Netchine, conservateur en chef, bibliothèque de l'Arsenal, BnF

Catalogue sous la direction d'Ève Netchine, 160 p, 38 €.

## Réprimés mais jamais éradiqués

La méfiance des autorités ne suffit pas à éradiquer la passion du jeu. Malgré les ordonnances royales comme celle de Charles V qui interdit en 1369 la pratique de tous les jeux, de hasard, de réflexion ou sportifs, les sujets du royaume de France persistent à s'y adonner. Tout d'abord au plus ancien d'entre eux, les dés, dont le médiéviste Jean-Michel Mehl note que «nés avec l'histoire, ils font un avec les sociétés humaines» et que «sous des formes diverses et avec d'infinies variantes, ils semblent appréciés par toutes les catégories sociales».

Jeu réputé noble, les échecs, nés en Asie centrale au V<sup>e</sup> siècle et apparus en Europe au XI<sup>e</sup> siècle, figurent dans l'éducation des jeunes aristocrates des deux sexes mais sont également très prisés par les couches aisées de la population. Ils sont alors d'un usage si courant que le *Traité moral* de Jacques de Cessoles, un dominicain italien de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qui décrit la société idéale en se fondant sur ce jeu, connaît un immense succès et de nombreuses traductions et adaptations – trois manuscrits magnifiquement enluminés de ce texte figurent dans l'exposition. Avec des règles très simples et des déplacements de pions réduits, la manière de jouer aux échecs au Moyen Âge tenait plus du combat rapproché que de la fine stratégie. Il semblerait même qu'on y jouait avec des dés. «L'opposition jeux de hasard/jeux de stratégie n'était alors pas aussi marquée», indique Ève Netchine.

## Une véritable invasion ludique

Les premières cartes à jouer connues, retrouvées dans des reliures, datent du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et inaugurent l'arrivée des jeux nouveaux qui vont foisonner à la Renaissance. Reposant tout d'abord, comme les dés, sur le hasard, le jeu de cartes va bientôt faire appel à la réflexion des joueurs, avec l'apparition de la notion d'atout dès la première moi-

rie royale en 1776 : dans un des quatre extraits de son journal enregistrés par le comédien Bernard Waver pour les visiteurs de l'exposition, Casanova se vante d'en avoir inventé le système.

Une constante : que ce soit aux dés, aux cartes, ou même au jeu de l'Oye, les par-

*Joueurs d'échecs, vitrail en grisaille, vers 1440-1450, Paris, musée national du Moyen Âge.*



© RMN

“ Le jeu, espace privilégié pour cultiver l'intelligence ”

tié du XV<sup>e</sup> siècle. Les cartiers, comme ceux qui dans le nord de la France fabriquent le *Portrait de Paris*, accompagnent dès lors les dériers. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les jeux se multiplient, des premières loteries venues d'Italie et introduites à Lyon sous le nom de blanques, au trictrac et aux dames, en passant par le jeu de l'Oye qui donnera lieu à de nombreuses variantes éducatives pour enseigner, par exemple, l'héraldique, la lecture ou l'art des fortifications aux enfants.

Le parcours s'achève sur le triomphe des jeux de hasard avec la création de la lote-

ties sont intéressées, non seulement à la Cour où se gagnent et se perdent des sommes considérables, mais également dans les salons, les salles de jeu tenues chez les princes étrangers, et bien sûr dans les innombrables tripots clandestins de la capitale.

«À la veille de la Révolution, la société française est effrénée de jeu, observe Ève Netchine. L'idée selon laquelle nous sommes tous égaux devant le hasard devient alors particulièrement frappante. Jouer c'est corriger la fortune, comme l'écrivait Casanova.» **Laurence Paton**

## JEUX D'AUTREFOIS

- **Dés** : l'historien Polydore Virgile décrivait, en 1499, plus de six cents manières de jouer aux dés. Les parties se jouaient généralement avec trois dés, le but étant d'obtenir le plus grand nombre de points possibles en un seul jet.
- **Cartes** : on distingue souvent les jeux consistant à parier sur la sortie d'une carte - condamnade, lansquenet, bassette - ou sur la constitution d'une combinaison - prime, brelan -, des jeux de levées faisant appel à la réflexion : le piquet, la triomphe (jeu de levée avec atout), l'homme (appelé aussi la bête), le reversis, où il faut éviter de faire des plis, le tarot, très apprécié par le futur Henri IV, ou encore la brusquemille, l'homme, venu d'Espagne, et le whist.
- **Loteries** publiques comme la blanche, autorisée en 1539 par François 1<sup>er</sup>, ou de salon comme le hoca, ancêtre de la roulette. Le biribi dit aussi la belle se jouait avec un tableau aux cases numérotées et des boules creuses.

## Les femmes, oubliées de l'histoire littéraire

Un colloque consacré aux femmes auteurs dans la critique et l'histoire littéraire réunira le 20 mars 2009, site François-Mitterrand, des universitaires venus de France et des États-Unis.

► La plupart des femmes qui se sont exprimées dans le champ littéraire depuis le XIII<sup>e</sup> siècle et jusque dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ne sont plus guère connues aujourd'hui. Leurs œuvres ne sont généralement plus disponibles depuis longtemps. Seuls quelques grands noms continuent, au titre de somptueuses exceptions, de rythmer l'histoire littéraire telle qu'elle s'est constituée peu à peu. Pourtant les femmes ont été de plus en plus nombreuses à exercer le « métier d'écrire » au fil des siècles, et leurs œuvres, loin d'être mineures et de se limiter aux genres considérés comme mineurs, tel le roman, furent généralement très bien reçues, éditées généreusement et pendant longtemps, traduites et imitées.

Pourquoi cette raréfaction progressive des figures féminines dans les discours ? Quels ont été les arguments qui ont peu à peu fait autorité pour installer une telle situation, la banaliser et la justifier ? Quels ont été les acteurs de cette évolution, ses temps forts, ses finalités ? Le colloque du 20 mars prochain se proposera d'apporter des éléments de réponse à ces questions en considérant la nature de la réception réservée aux ouvrages de femmes, en tentant d'en comprendre les motifs, d'en interroger les impensés et d'en mesurer les effets. Une lecture attentive de comptes rendus critiques, d'histoires littéraires, de dictionnaires et d'anthologies sur près de cinq siècles (du XVI<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle) devrait permettre de tracer les lignes de force d'une histoire qui, pour l'heure et malgré des analyses ponctuelles, demeure écrite en pointillés : celle des encouragements et des résistances, des approbations et des sarcasmes qui ont continuellement accompagné l'accueil fait aux ouvrages de femmes en tant que tels, celle des fonctionnements qui ont permis qu'aujourd'hui nombre d'entre elles demeurent marginalisées quand elles ne sont pas complètement oubliées.

### Le silence de l'histoire

Mises à part quelques « femmes illustres », rares ont été les voix qui se sont élevées au cours de l'histoire pour donner au « deuxième sexe » la place qui lui revenait. Michelle Perrot la première a fait état de ce « silence de l'histoire » à l'égard des

femmes. Après quelque quarante ans de recherches, l'histoire des femmes a apporté la preuve de la nécessité, de l'intérêt et de la pertinence de ses questionnements. Malgré des travaux de plus en plus nombreux consacrés aux femmes auteurs depuis une vingtaine d'années, le domaine de la littérature féminine peine encore en France à assurer sa pleine légitimité et le bien-fondé de ses préoccupations. C'est pourquoi ce colloque souhaite attester de la vigueur des études effectuées à ce propos et leur diversité.

Cette journée fait suite au cycle de conférences consacrées aux femmes auteurs qui s'est tenu dans le cadre des « lundis de l' Arsenal » entre mars 2008 et février 2009. Avec le concours d'universitaires français et étrangers, celui-ci a permis de présenter et de faire entendre, grâce à un



Portrait de Marguerite de Valois (1553-1615) par François Clouet. BnF/Dépt des Estampes et de la photographie.

large choix d'extraits, des œuvres aussi diverses que celles de Françoise de Graffigny et de Rachilde, de Marguerite de Valois et de Mme d'Aulnoy, de Mme de Lafayette et de Marceline Desbordes-Valmore, de Marie de France, Delphine de Girardin et Isabelle de Charrière.

Martine Reid

### COLLOQUE LES FEMMES DANS LA CRITIQUE ET L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

20 mars 2009  
9h30-18h30

Site François-Mitterrand,  
petit auditorium, hall Est

# La Servante maîtresse de Pergolèse : un opéra-comique inédit

Le 7 avril, l'ensemble musical Les Paladins, dirigé par Jérôme Correas, jouera *La Serva padrona* dans sa version française (1754) jusque-là inédite, puisée dans les collections du département de la Musique.

► C'est avec cette œuvre dans sa version initiale – italienne –, que Pergolèse déclencha malgré lui la « Guerre des Bouffons » : d'un côté les tenants de la musique française, de l'autre, les partisans de la musique italienne. Cette polémique illustre le bouleversement du genre de l'opéra au cœur du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après une première représentation en 1746 qui ne fera aucun bruit, *La Serva padrona* fait scandale en 1752 car elle est présentée cette fois au public de l'Académie royale de musique (le futur opéra), plus sectaire que celui de la Comédie-Française habitué aux « farces » de Molière.

## On peut rire à l'opéra

Les amateurs d'opéra, habitués à la forme classique des œuvres de Rameau et de Lully découvrent que l'on peut rire à l'opéra. « On y rit à gorge déployée, note Holbach dans sa *Lettre à une dame d'un certain âge sur l'état présent de l'opéra*, en ajoutant : « Madame peu s'en faut que cette triste idée ne me fasse pleurer ! »

La « querelle des Bouffons » ou « guerre des Coins » est une controverse typiquement parisienne qui alimente les gazettes durant deux années. Les défenseurs de la musique française se regroupent derrière Jean-Philippe Rameau (coin du roi) et ceux de l'ouverture du genre autour de Jean-Jacques Rousseau (coin de la reine). Bien plus, il s'agit pour certains d'inventer un nouveau genre, au-delà de l'opposition entre la comédie et le drame, qui ose mélanger le « parler » au « chanter », en transformant les récitatifs en dialogues théâtralisés. On refuse peu à peu de scinder l'opéra *seria* de caractère noble et sérieux de l'opéra *buffa* ou opéra-comique (de *buffo* : qui prête à rire, grotesque).

En effet, l'opéra italien a fortement évolué, plus rapidement que la tragédie lyrique ou tragédie en musique, typiquement française, malgré l'exception que pouvait représenter le ballet « bouffon » *Platée*, tragédie en musique de Rameau (1745), où une large place était faite à des éléments parodiques.

## Un comique original

L'opéra bouffe, quant à lui, ne se contente pas de parodier le genre sérieux ; il produit un comique original, plus populaire, proche de la farce et de la comédie de masques. D'ailleurs la Commedia dell'arte et le théâtre de foire parisien ont aussi lar-

gement inspiré cette *Servante maîtresse* dont la version française inédite pousse encore plus loin la fusion des styles italien et français ! Ainsi pour Jérôme Correas, directeur musical des Paladins : « Il n'est pas étonnant que, dès 1754, une traduction française ait vu le jour afin que tous les publics profitent pleinement de cette œuvre ; cette version circule bientôt dans toute la France. La plupart des récitatifs sont remplacés par des dialogues parlés, ce qui en fait un véritable opéra-comique. De plus, on trouve quelques récitatifs accompagnés absents de la version originale et surtout un nouvel air

## L'HISTOIRE :

Une servante, Zerbine, parvient, avec la complicité du domestique Scapin, à se faire épouser par son maître Pandolfe : déguisé en militaire, Scapin demande à Pandolfe la main de sa servante, ainsi qu'une dot très importante. Effrayé par la somme extravagante qu'il doit déboursier, Pandolfe préfère encore épouser lui-même la jeune femme.

Jérôme Correas,  
directeur musical des Paladins.



À gauche :  
Giovanni Battista  
Pergolèse  
(1710-1736).  
© Lebrecht/Rue  
des Archives

## LES INÉDITS DE LA BnF

### LA SERVANTE MAÎTRESSE DE PERGOLÈSE

avec Zerbine : Aurélia Legay (soprano), Pandolfe : Vincent Billier (baryton), Scapin : NN (rôle muet).

Direction musicale Jérôme Correas

Mise en scène Vincent Vittoz

Les Paladins : 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse, clavecin

7 avril à 18h30

Site François-Mitterrand, grand auditorium, hall Est

virtuose pour le rôle de la soprano. Les différences musicales sont très révélatrices de l'assimilation de l'œuvre à l'esprit français et, par-delà, de la fusion entre la tradition italienne de la Commedia dell'arte et le théâtre de foire typiquement parisien. » Cette version française, qui n'a encore jamais été jouée de nos jours, est une véritable re-création ; elle fait la part belle aux passages entre voix parlée et voix chantée et représente la première synthèse de cette réunion des goûts tant recherchée au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le jeu des personnages, les mimiques du valet - rôle muet ! -, la simplicité des mélodies, le double registre comique et sentimental avec sa crise émotionnelle juste avant le dénouement, et surtout la langue française du XVIII<sup>e</sup>, si propre à la comédie et au chassé-croisé des sentiments, font de ce nouvel inédit un spectacle réjouissant.

Jean-Loup Graton

## Bienvenue au nouveau cinéma européen

Pour la quatrième année, la BnF accueille une aventure originale : le festival ÉCU, premier festival européen du film indépendant. Rencontre avec son fondateur, Scott Hillier, réalisateur australien résidant à Paris, passionné d'histoires et d'images venues d'ailleurs.

**Chroniques :** Parmi les très nombreux festivals de films existant en France, quelle est la spécificité d'ÉCU ?

**Scott Hillier :** Jusqu'à la création du Festival européen du film indépendant (ÉCU) en 2006, il n'existait pas de manifestation consacrée à ce cinéma. Pourtant, en Roumanie comme en Espagne, en Suède, en Grèce, en France ou en Italie, de nombreux réalisateurs, extrêmement créatifs et souvent très jeunes, font des films, avec ou sans moyens, parce qu'ils ont envie de raconter une histoire, réelle ou inventée. J'ai voulu créer ce festival pour donner une tribune aux réalisateurs européens qui, n'étant pas soutenus par des maisons de production ou des institutions puissantes, ont du mal à montrer leurs films. Moi-même, bien qu'ayant obtenu un Oscar du meilleur documentaire en 2003 pour le film *Twin Towers*, je me suis rendu compte combien il était difficile de se faire ouvrir la porte des festivals. Créer ÉCU, c'était donner à ces créateurs une possibilité de se faire connaître tout en offrant aux spectateurs une formidable ouverture sur le monde. Depuis quatre ans, j'ai fait de magni-

Ci-dessous : Scott Hillier et le festival Écu.

ifiques découvertes tant humaines que cinématographiques. Comme celle de ce jeune Roumain, Catalin Leescu qui a réalisé, à 25 ans, un film extraordinaire en 16 mm, *One Shot Wonder*, et qui est venu en auto-stop à Paris le présenter à la BnF lors de la première édition du festival.

**En quoi consiste exactement votre partenariat avec la BnF ?**

La BnF met à la disposition d'ÉCU quatre belles salles de projection parfaitement équipées. Aujourd'hui, je suis encore étonné d'avoir réussi à créer mon festival dans ce cadre prestigieux : un réalisateur australien qui propose à une grande institution française un festival de films dans un pays qui en regorge, ce n'était pas gagné d'avance ! La première année, nous avons projeté 35 films, la deuxième année 90 et, en 2008, 107 œuvres venues de 40 pays. Cette année, après en avoir visionné un millier, nous en projeterons également plus d'une centaine, et attendons entre cinq et sept mille spectateurs. Longs et courts métrages de fiction ou documentaires, films expérimentaux, d'animation, d'étudiants (moins de 25 ans) : au total treize catégories de films concourront pour le grand prix du « meilleur film indépendant d'Europe ». Il sera décerné par un jury international composé de vingt membres, professionnels de la BBC ou du *National Geographic*, réalisateurs, producteurs, monteurs, critiques. En plus des projections, sont

également proposés au public des ateliers de réalisation, de montage, d'écriture de scénario, d'art dramatique, et des rencontres avec les réalisateurs.

**Vous faites partie du comité de sélection et présidez le jury. Quels sont vos critères de choix ?**

Je privilégie en premier lieu l'indépendance, non seulement économique - les films en compétition ne doivent pas être financés à plus de 50 % par une grande société - mais surtout d'esprit : les films sélectionnés sont des œuvres personnelles et singulières, différentes et originales. Je pense, par exemple, au film, montré en 2006, de Mariana Yarevsky, une réalisatrice russe qui sera membre du jury cette année : pendant un an elle a parcouru les prisons de Russie pour faire un documentaire sur le tatouage. Deuxième critère : une bonne histoire bien racontée, qui vous touche et que vous n'oubliez pas. Comme ce film français en noir et blanc inscrit pour l'édition 2009, *Sale Timing* de Olivier Barma, montrant un policier avec un pistolet dans la bouche, que je viens de visionner et qui m'a laissé un sentiment intense ; ou encore ce film belge expérimental, *Candy Darling* de Sylvia Defrance qui, pour conter l'histoire d'une mère surprotégeant sa fille, mêle images réelles et animation. J'aime qu'un film m'étonne, m'ouvre les yeux et les idées.

Propos recueillis par Laurence Paton

IV<sup>e</sup> FESTIVAL EUROPÉEN  
DU FILM INDÉPENDANT (ÉCU)

13, 14 et 15 mars 2009

Site François-Mitterrand





## Le monde multipolaire de Carlos Fuentes

Dans le cadre des auteurs mexicains invités au Salon du livre, le célèbre écrivain évoquera dans une conférence à la BnF, le 11 mars, le roman latino-américain d'aujourd'hui.

▶ Avant tout romancier mais aussi nouvelliste, auteur de théâtre, essayiste et rédacteur de milliers d'articles publiés dans les revues et les journaux américains et européens, Carlos Fuentes, aux racines mexicaines mais à la culture transatlantique, ardemment hispanophone et totalement polyglotte, parcourt depuis longtemps le monde occidental pour témoigner avant l'heure de l'évidente nécessité d'un monde multipolaire.

Polémique, délibérément engagé dans la réalité politique de son temps, privilégiant les rencontres entre l'individu et l'histoire, les destins et les identités nationales, Carlos Fuentes mêle dans ses écrits intimement liés à sa vie et à l'histoire du Mexique,

diverses temporalités. Son œuvre mêle lecture et imagination, écriture et mémoire, histoire et littérature. Écrire, lire, voyager, enseigner, converser, participent de la construction permanente d'une œuvre qui dédouble une vie où chaque roman est un chapitre d'un seul roman qui les englobe tous et ne finit jamais.

### Le « boom » de la littérature latino-américaine

La parution de *La Plus Limpide Région* en 1958 est considérée comme le début du mouvement qualifié par la critique de « boom » de la littérature latino-américaine : une constellation littéraire qui, au Chili, avait pour nom Donoso, à Cuba, Guillermo Cabrera Infante et, en Argentine, Julio Cortazar, bien qu'il fût alors exilé à Paris.

Dans ce premier roman, Carlos Fuentes dit avoir simplement voulu parler de la réalité du Mexique. Fils de diplomate, ayant passé une jeunesse itinérante en Amérique et en Europe, il porte sur le Mexique le regard décalé de celui qui revient dans un pays fantasmé. Il dépeint la société post-révolutionnaire, l'avènement d'une bourgeoisie mexicaine prise au piège de ses contradictions, Mexico,

cette ville gigantesque qui ne cesse de croître : autant de manifestations d'un monde nouveau qui n'avaient pas encore eu de traduction littéraire dans son pays. Carlos Fuentes servit de déclencheur à cette aspiration nouvelle qui engendra la renaissance du roman latino-américain durant les années 1960. De Jorge Luis Borges à Mario Vargas Llosa, le mouvement noue plusieurs fils d'une tradition passant aussi par Gabriel Garcia Marquez et Alejo Carpentier et dont le trait commun est l'attitude critique envers le langage.

Ces auteurs héritent d'une langue espagnole magnifique mais jugée « dépenaillée et clocharde » par Carlos Fuentes. Sans doute s'y ajoute-t-il, tant pour les écrivains espagnols que latino-américains, un sentiment de dépossession de la langue que l'on peut expliquer hâtivement par la succession de régimes autoritaires qui ont mis la langue sous le boisseau.

Pour Fuentes, Borges fut l'unique sans lequel rien n'aurait été possible car le premier, il a modifié la langue espagnole et fait « d'un vieil arbre rabougri, un bel arbuste bien taillé ».

### Un vide narratif à combler

Entre Cervantes et le XX<sup>e</sup> siècle, la langue espagnole est quasi absente de la tradition narrative. Et voilà que soudain, ici et là, des écrivains latino-américains, chacun à sa manière viennent combler ce vide en ressuscitant autant qu'en inventant une langue et racontent avec une « agitation épique » dans l'urgence d'une attente à satisfaire, ce qui jamais ne s'était écrit : la vie, l'identité, la mémoire, le rêve, l'histoire ! Outre la rupture avec une langue ancienne, une autre rupture plus étonnante encore se produit : le refus du réalisme. Le jeu entre réalité et fantasme, qui plus tard est devenu la marque de fabrique du roman latino-américain, était à ses débuts un enjeu vital : la réalité ne s'épuise pas dans le réel, elle comprend aussi ce qui n'a même pas encore été rêvé. À cette quête d'une totalité correspond une révolution du temps qui se manifeste par un rejet du temps linéaire caractéristique de la pensée occidentale ; elle est tout aussi antinomique avec la vision circulaire du temps chez les Amérindiens.

Le boom des années 1960 ne s'est pas arrêté brutalement ; de nouveaux écrivains se sont imposés. Carlos Fuentes, qui fut emblématique de ce renouveau, a beaucoup contribué à révéler la richesse de la littérature latino-américaine. Il a mis en lumière le caractère polyculturel et multiracial de cette aire linguistique dont la continuité culturelle est assurée par le métissage. Il sera le 11 mars à la BnF, une fois encore, le porte-parole de sa vitalité.

Anne Dutertre

Portrait de Carlos Fuentes, 1999.  
© Denis Dailieux/  
Agence Vu.

LES GRANDES CONFÉRENCES DE LA BnF  
Institut de France, Fondation del Duca

### AUTOUR DU ROMAN LATINO-AMÉRICAIN

Conférence par Carlos Fuentes, présentée par Jean Daniel

11 mars, 18h30-20h

Site François-Mitterrand, grand auditorium, hall Est

Organisé avec le soutien

de l'Institut de France et de la Fondation del Duca



## Le fonds de langues et littératures latino-américaines La BnF aux couleurs du Mexique



Depuis les écrits déposés par les missions scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle qui se sont passionnées pour le Nouveau Monde jusqu'à la littérature la plus contemporaine, la BnF offre des ressources exceptionnelles à tous ceux qui ont l'Amérique latine au cœur.

Le Mexique occupe une place très importante dans les collections de la BnF. Le fonds mexicain est le produit à la fois de certains mouvements culturels et scientifiques, et de l'histoire politique et sociale. La puissance d'attraction du Nouveau Monde aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles a entraîné de nombreuses missions scientifiques dont les travaux ont été déposés à la Bibliothèque. Celle-ci a également reçu en don des collections complètes constituées par des diplomates, des anthropologues, des scientifiques lors de leurs séjours sur le continent latino-américain. *A contrario* et pour des raisons évidentes, les acquisitions ont été moins importantes lors de la Seconde Guerre mondiale.

### Le rayonnement de la culture latino-américaine

Depuis 1945, le fonds latino-américain a connu un développement rapide, lié au rayonnement de la littérature de tous les pays du continent et à l'émergence d'un marché éditorial propre, avec ses éditeurs et ses grands rendez-vous, comme la Foire du livre de Guadalajara (Mexique), équivalent latino-américain de la Foire de Francfort. Les très riches collections d'imprimés de la Bibliothèque couvrent toutes les périodes historiques depuis la conquête du Nouveau Monde. Il reste néanmoins difficile d'établir une estimation chiffrée. Selon l'étude réalisée par le professeur Jackson en 1982, les fonds contiendraient de 100 000 à 200 000 volumes publiés dans les pays latino-américains à partir de leur indépendance ou les concernant. Les ouvrages datant de l'époque coloniale se trouvent pour la plupart dans les collections espagnoles ou portugaises. Plusieurs catalogues permettent de dresser un inventaire plus précis de ces fonds, notamment, le *Catalogue de l'histoire de l'Amérique* de George Barringer, paru entre 1887 et 1911, dont trois volumes sont consacrés aux différents pays d'Amérique latine, et les catalogues de deux donations très importantes : le fonds Angrand – collection d'une importance primordiale sur la culture mexicaine – et les fonds argentins. Léonce Angrand fut un

personnage emblématique de ces figures de grands savants, diplomates et voyageurs, qui se passionnèrent pour le Nouveau Monde et contribuèrent à la connaissance mutuelle des cultures et des civilisations. Né à Paris en 1808, il accomplit la majeure partie de sa carrière diplomatique en Amérique latine (Pérou, Cuba, Bolivie, Guatemala, etc.). Passionné par la géologie et l'archéologie du Nouveau Monde, il légua toute sa bibliothèque, soit plus de 1 200 livres, manuscrits, dossiers d'étude, cartes, photographies, carnets de dessins de voyages en 1885 à la Bibliothèque nationale.

“ *Le Brésil, l'Argentine et le Mexique sont les pays les mieux représentés* ”

Après cette période faste, les fonds historiques latino-américains ont été quelque peu délaissés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les Français s'intéressent alors davantage à l'Afrique et à l'Extrême-Orient. En revanche, le fonds littéraire latino-américain, lui, se développe. À l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, la plupart des auteurs sont des hommes politiques ou des diplomates, puis une génération d'écrivains à part entière se révèle (Sarmiento, Martí, Mitre...).

### Le mouvement moderniste

La littérature moderniste est très bien représentée dans les collections ; premier mouvement autonome de la littérature latino-américaine, il est composé de nombreux écrivains attirés par la France

où ils viennent puiser leur inspiration. Nombre d'entre eux s'installent à Paris comme journalistes ou diplomates : Rubén Dario, correspondant du journal argentin *la Nación* ; Vicente Huidobro, attaché à la délégation du Chili à Paris, ou Enrique Gómez Carrillo qui travaille aux éditions Garnier et collabore au journal madrilène *ABC*. Ils créent ou participent à plusieurs revues littéraires à Paris afin de faire connaître la littérature latino-américaine en France, comme la revue *Nord-Sud* dirigée par Pierre Reverdy. Roger Caillois, avec sa collection *La Croix du Sud*, créée chez Gallimard en 1951, a joué un très grand rôle dans la diffusion de la littérature mexicaine et latino-américaine.

### Une politique d'acquisition volontariste

Depuis 1940, la politique d'acquisition de la BnF a permis d'enrichir les fonds latino-américains, notamment dans le domaine des sciences humaines. Près de 15 000 ouvrages ont été achetés jusqu'en 1971. Depuis cette date, environ mille titres sont entrés à titre onéreux chaque année dans les collections. Le Brésil, l'Argentine et le Mexique sont les pays les mieux représentés. Les ouvrages historiques intéressent toujours les lecteurs, mais ils se tournent désormais davantage vers les bibliographies, l'anthropologie, la sociologie, le folklore, les beaux-arts, la musique, tous domaines jusque-là un peu déficients. La littérature et la linguistique tiennent bien évidemment une très grande place, y compris les langues et les littératures amérindiennes, bien représentées. Compte tenu du renouveau de ces littératures et du développement des recherches les concernant, en particulier dans leurs pays d'origine, aux États-Unis et en Allemagne, la BnF a réalisé depuis dix ans un effort particulier dans ce domaine : la rédaction d'un guide de sources en langues et littératures amérindiennes a été mise en œuvre afin de faire connaître ce fonds et de l'ouvrir à la recherche. Parmi les innombrables richesses qu'il contient, retenons en particulier le *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*, rédigé d'après les



documents imprimés et manuscrits les plus authentiques, et précédé d'une introduction de Rémi Siméon, publié en 1885. *La Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale*, de Joseph-Marius-Alexis Aubin figure également parmi les plus belles pièces du fonds. L'ouvrage comprend de magnifiques représentations figuratives aztèques (voir illustration).

La politique d'acquisition de la BnF en matière de langues et littératures hispano-latino-américaines s'efforce de rassembler toutes les éditions ou rééditions d'un ouvrage susceptibles d'être utiles à la recherche, en privilégiant chaque fois que c'est possible les éditions originales, tout en restant attentif aux publications dans les autres langues (allemand, anglais, italien, etc.). Les échanges internationaux, qui se sont considérablement développés entre la BnF et les bibliothèques nationales et universitaires latino-américaines, ont également permis d'enrichir ces fonds. Tout comme les nombreux ouvrages publiés en France : ouvrages d'auteurs latino-américains et traductions (poèmes, romans,

#### À SAVOIR :

À l'occasion du Salon du livre, une bibliographie des auteurs invités et de la littérature mexicaine contemporaine sera accessible sur le site Internet de la BnF. Une présentation d'un choix d'ouvrages sera installée en salle des littératures étrangères G.

#### BNF PRATIQUE :

les collections de littérature latino-américaine sont disponibles en libre accès en salles G et U (département Littérature et art, bibliothèque du Haut-de-jardin)

Copie d'un manuscrit aztèque extrait de *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale*, de Joseph-Marius-Alexis Aubin, 1885. BnF/Dépt Littérature et art.

essais) qui entrent à la BnF par le dépôt légal, publications scientifiques des organismes de recherche consacrées à l'Amérique latine... La création des collections en libre accès et celle des départements thématiques ont permis de développer les fonds d'auteurs, les ouvrages d'histoire et de critique littéraire par pays. Ainsi, le secteur de littérature latino-américaine hispanophone et le secteur du Brésil et des pays lusophones disposent aujourd'hui de budgets propres. Les collections constituées depuis deux siècles contiennent des ouvrages exceptionnels, du passé comme d'époques récentes. À l'instar de cette préface à la traduction du livre *Le Llano en flammes* du grand auteur mexicain Juan Rulfo, écrite par Jean-Marie Gustave Le Clézio, prix Nobel de littérature 2008, dont on sait la passion pour le Mexique : « Le llano en flammes brûle dans la mémoire universelle, chacun de ses récits laisse en nous une marque indélébile, qui dit mieux que tout l'absurdité irréductible de l'histoire humaine, et fait naître la ferveur de l'émotion, notre seul espoir de rédemption. »

Nira Reyes Morales

## Littératures latino-américaines

### Zoom sur quatre écrivains mexicains d'aujourd'hui



À l'image de la littérature hispano-américaine contemporaine, celle du Mexique se caractérise par la variété de ses esthétiques. La définir c'est chercher ce qu'on n'y trouve plus : réalisme magique, fantastique et - dans bien des cas - idéologies. Mêlant les genres, souvent réaliste, elle rompt avec la génération précédente - celle de Gabriel García Márquez (Colombie) ou d'Alejo Carpentier (Cuba). Elle entend encore se dégager des particularismes pour donner lieu à une littérature universelle en langue espagnole. Trois portraits illustrent cette diversité ; s'y ajoute un quatrième, celui d'Elena Poniatovska, que son année de naissance rattache plus à la génération de Fuentes.

#### Elena Poniatovska

Journaliste, romancière et nouvelliste, née à Paris, en 1933, de mère mexicaine et de père français, descendant direct du roi Stanislas II de Pologne. Vers l'âge de 7 ans, elle arrive au Mexique où sa famille s'exile en raison de la guerre. Elle y est frappée par la misère, et c'est là qu'il faut chercher sa vocation : être la voix des laissés-pour-compte, paysans, pauvres, femmes écrasées par une société de domination masculine, prisonniers qu'elle interviewe à la prison de Lecumberri, quand elle rend visite - avec Buñuel - aux intellectuels que le régime mexicain enferme dans les années 1950. Dissidente, Elena Poniatovska avoue sa fascination pour des mondes différents du sien, tandis que sa vocation de journaliste sert ses romans, pour mieux dénoncer les oppressions. Après une enquête, elle publie ainsi *La Nuit de Tlatelolco* (1971) sur les événements tragiques du 2 octobre 1968 : le gouvernement mexicain réprime dans le sang les manifestations étudiantes. Elle y donne la parole aux familles des victimes, ainsi qu'aux prisonniers.



© Daniel Mordzinski

*Vie de Jésusa* (1980) est la longue confession d'une humble femme qui - dans une langue populaire et empreinte d'oralité - raconte sa vie quotidienne, ses misères, ses espoirs. Enfant battue, puis femme maltraitée, elle prend les armes à la tête d'une troupe d'hommes lors de la Révolution mexicaine, mais finit dans un bidonville.

#### Paco Ignacio Taibo II

Né à Gijón, en Espagne, en 1949, il émigre au Mexique en 1958 avec sa famille pour fuir le franquisme et prend part aux mouvements étudiants de 1968. Journaliste, historien avec des recherches sur le mouvement ouvrier, il est le fondateur du nouveau roman noir latino-américain. Auteur d'une trentaine de romans policiers à connotation politique, il choisit le pseudonyme de Paco Ignacio Taibo II pour se différencier de son père, du même nom, célébrité de la télévision mexicaine. Dans *Jours de combat* (1976), il crée la figure du détective privé, Hector Belascoaran Shayne, policier anticonformiste et taciturne qu'il « tue » dans *Pas de fin heureuse* (1981) et ressuscite à la demande du public dans *Même ville sous la pluie* (1989). D'autres romans ont aussi fait sa réputation : *Ombre de l'ombre* (1986), *La Vie même* (1992), qui se situent dans un Mexique violent, soumis à l'omnipotence d'un parti unique, aux politiciens corrompus, et à la police gangrenée par le trafic de drogue. Taibo II est aussi l'auteur d'une biographie de Che Guevara, et du roman *Des morts qui dérangent* (2005) co-écrit avec le sous-commandant Marcos. Président de l'Association internationale des auteurs de romans policiers, il fonde, en 1987, le festival du roman noir de Gijón (Espagne), dont le succès ne se dément pas et auquel ont assisté plus de un million de personnes lors des dernières éditions.



© Daniel Mordzinski



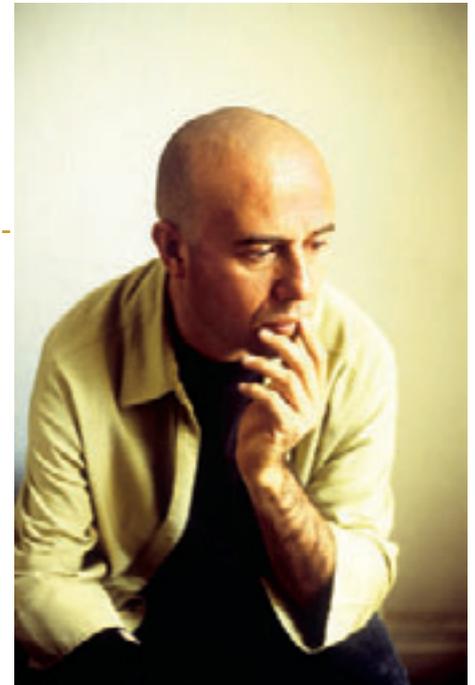
© Daniel Mordzinski

## Jorge Volpi

Jorge Volpi est né à Mexico en 1968. À la fin des années 1990, il fonde le mouvement littéraire du *Crack*, qui entend rompre avec le réalisme magique de la génération précédente. Il affirme ainsi que : « *Pour être réellement latino-américain, il est nécessaire de ne pas écrire de littérature latino-américaine.* »

Volpi s'est fait connaître avec sa trilogie sur l'effondrement des idéologies au *xx<sup>e</sup>* siècle : *À la recherche de Klingsor* (1999) est ainsi un thriller politico-scientifique sur l'Allemagne au début du nazisme ; *La Fin de la folie* (2003) met en scène Anibal Quevedo, psychanalyste qui tombe amoureux d'une étudiante de Nanterre, et devient un intellectuel engagé dans la France de 1968. À travers ses aventures (il psychanalyse Fidel Castro, rencontre le sous-commandant Marcos et fonde la revue *Tel Quel*), *La Fin de la folie* est une métaphore de l'échec de la gauche révolutionnaire. *Le Temps des cendres* traite de l'effondrement du communisme. De 1950 à nos jours, deux histoires

se répondent : l'une est dessinée par des figures illustres (Staline, Khrouchtchev, Gorbatchev, etc.), l'autre met en scène trois femmes - une biologiste russe, une Américaine fonctionnaire du FMI, et une Hongroise qui participe au séquençage du génome humain - ainsi qu'un journaliste et écrivain russe - le narrateur du *Temps de cendres* - qui traque tous ceux qui ont vendu leur âme au diable. Emportant le lecteur d'est en ouest, *Le Temps des cendres* illustre le manifeste du *Crack* : sans ancrage en Amérique latine, le roman mêle les genres (roman scientifique, enquête policière, saga historique) et place le lecteur aux premières loges de l'Histoire. Loin de l'exotisme tropical de García Márquez ou Carpentier.



© Daniel Mordzinski

## Mario Bellatín

Né à Mexico en 1960, Mario Bellatín est l'auteur de courts romans qui échappent aux catégories, mêlant réalité et fiction, biographies et documents scientifiques. *Leçons pour un lièvre mort* est un puzzle de 243 fragments qui font des sauts dans le temps pour constituer une narration énigmatique. Un auteur sans nom y raconte son séjour dans une résidence pour écrivains, aux États-Unis. Il parle de ses rites pour écrire, de son fils auquel il raconte des rêves, et de l'histoire de Margo Glantz qui fut clonée. Une autre voix – non identifiée – raconte aussi l'histoire d'un poète aveugle. Bellatín construit ainsi une machine à raconter qui produit des histoires soumises à un montage cauchemardesque.

*Jacob le mutant* (2002) est un roman sur *La Frontière*, œuvre peu connue et fragmentaire de Joseph Roth (1894-1939), écrivain juif autrichien. Bellatín y explore les vicissitudes du manuscrit et de son auteur sous la forme d'un roman sur un autre roman.

*La Frontière*, ouvrage présenté comme le testament de Roth, est une métaphore de la limite fragile entre fiction et réalité ; *Jacob le mutant* devient ainsi une réflexion sur la solitude de l'écrivain dans notre société.

Dans *Le Jardin de la dame Murakami* (2000) et *Shiki Nagaoka : un nez de fiction* (2000), Bellatín exprime son attirance pour l'esthétique japonaise et la littérature nipponne : goût pour la forme brève, à la limite du haïku, sobriété, minimalisme.

Converti au soufisme, s'inspirant d'un roman juif ou de l'esthétique japonaise, Bellatín fait partie des nouveaux visages de la littérature mexicaine : une littérature universelle qui souhaite rompre avec les clichés trop souvent appliqués à la littérature hispano-américaine.

Adélaïde de Chatellus

## Francis Coplan : Objectif BnF

Madame Anne Libert vient d'offrir à la BnF les archives littéraires de son père Jean Libert (1913-1995), co-auteur avec Gaston Vandenpanhuysse (1913-1981), sous le pseudonyme de Paul Kenny, de la série populaire d'espionnage des *Francis Coplan*.

### De l'espionnage en littérature à la littérature d'espionnage

Le roman d'espionnage, qui prend pour cadre le monde du secret et que l'on pourrait définir comme le récit des affrontements souterrains entre pays, puise ses racines dans la littérature anglo-saxonne (William Le Queux, Edward Phillips Oppenheim, John Buchan); celle-ci lui a donné par la suite ses lettres de noblesse: Graham Greene, Ian Fleming, John Le Carré pour ne citer qu'eux. Si quelques romans français traitent de l'espionnage au début du xx<sup>e</sup> siècle comme *L'Espion X 323*, *L'Homme sans visage* (1909) de Paul d'Ivoi, *L'Éclat d'obus* (1915) de Maurice Leblanc ou *Rouletabille chez Krupp* (1917) de Gaston Leroux, ce n'est qu'en 1936 avec *Double Crime sur la ligne Maginot* que Pierre Nord fonde véritablement le genre en France. Il faut cependant attendre les lendemains de la Seconde Guerre mondiale et le début du conflit Est-Ouest pour qu'il connaisse le succès commercial, avec la création entre autres des éditions du Fleuve noir, en 1949. Le temps des grandes séries populaires est ouvert: *Le Gorille* (Antoine-Louis Dominique), *OSS 117* (Jean Bruce), *Force M* (Claude Rank), *SAS* (Gérard de Villiers) et *Francis Coplan*. Jean Libert et Gaston Vandenpanhuysse, deux amis d'enfance nés à Bruxelles à trois jours d'intervalle, font leur entrée au Fleuve noir au début des années 1950. Jean Libert, journaliste et poète, publiait auparavant des nouvelles et romans d'amour; Gaston Vandenpanhuysse, capitaine de marine marchande, écrivait, quant à lui, des articles de vulgarisation scientifique. Ils signent d'abord dans la collection «Anticipation» une vingtaine de romans de science-fiction sous le pseudonyme de Jean-Gaston Vandell, avant d'orienter peu à peu leur écriture vers le roman d'espionnage sous trois autres pseudonymes – Graham Livandert, Jack Murray et Paul Kenny, dont le dernier est passé à la postérité. Jean Bruce, le créateur d'*OSS 117*, vient



© Claude-Michel Messon

Jean Libert (à gauche) et Gaston Vandenpanhuysse (à droite), 1965.

de quitter le Fleuve noir pour les Presses de la Cité et la demande éditoriale de la collection «Espionnage» reste forte: Francis Coplan, alias FX 18, agent secret français du Sdece (Service de documentation et de contre-espionnage), naît ainsi sous la plume de Paul Kenny en 1953 dans *Sans issue!* Ce roman marque le début d'une fructueuse collaboration entre les deux hommes pendant une trentaine d'années et près de 180 missions de Coplan, poursuivie quelque temps par Jean Libert après la mort de Gaston Vandenpanhuysse, avant que Serge Jacquemard ne reprenne le flambeau. La série atteint son apogée dans les années 1960, avec 200 000 exemplaires vendus par titre et une Palme d'or pour le roman d'espionnage en 1960 avec *Les Silences de Coplan*, au point qu'une collection dédiée à Paul Kenny est créée en 1973. Miroir de l'histoire immédiate autant que vision subjective de l'actualité, les aventures de Francis Coplan nous conduisent sur les cinq continents, tout en prenant en compte les inflexions de la politique française à l'échelle internationale.

Éditions Fleuve noir, BnF/Dépt littérature et art.



### Paul Kenny dévoile ses sources

Le fonds Jean Libert est le premier fonds d'archives de littérature d'espionnage conservé dans une bibliothèque patrimoniale et de recherche en France. Il invite à la réévaluation d'une littérature à laquelle les appellations de «paralittérature», de «sous-littérature» ou de «littérature de gare» ont souvent été accolées. Les nombreuses dactylographies

corrigées des Coplan illustrent les méthodes d'écriture de Paul Kenny. Habitant à quelques kilomètres l'un de l'autre dans le Val-d'Oise, Jean Libert à Montmorency et Gaston Vandenpanhuysse à Euabonne, les deux amis tiennent une conférence de travail deux fois par mois afin d'élaborer l'intrigue, de fixer le décor et de décider des rebondissements et du dénouement de leur prochaine histoire. Après la séance, chacun regagne son domicile et écrit de son côté un livre différent. Ainsi, tous les deux mois, avec une belle régularité, un «Kenny» peut-il sortir, écrit par roulement tantôt par Jean Libert, tantôt par Gaston Vandenpanhuysse. La genèse des Coplan est, en outre, éclairée par une source peu courante. Tous les ans, les deux hommes organisent un grand voyage dans un secteur «chaud» de la planète – ou qui risque de le devenir – et se répartissent les villes traversées. Pendant leur séjour, ils repèrent l'hôtel où peuvent se croiser les agents internationaux, les boîtes de nuit à double issue, les quartiers interlopes où les agressions sont monnaie courante. Armés d'appareils photographiques, ils fixent sur la pellicule les plaques des rues, les places, les lieux typiques. Ces albums de voyage sur lesquels ils ont accumulé photos, notes, timbres ou tickets d'autobus, leur permettent des descriptions fidèles qui servent l'effet de réel. C'est désormais au département des Manuscrits que Paul Kenny nous livre ses secrets.

Clément Pieyre

# Le manuscrit du *Mystère de la chambre jaune* retrouvé

On le pensait perdu, il a été découvert par un des petits-fils de Gaston Leroux qui a retrouvé le manuscrit de ce roman policier culte dans le grenier de sa maison, caché sous de vieux journaux.

Le manuscrit du *Mystère de la chambre jaune*, premier épisode des *Aventures extraordinaires de Joseph Rouletabille reporter*, paru en douze livraisons dans le supplément littéraire de *L'Illustration* du 7 septembre au 30 novembre 1907, a été récemment retrouvé par un des petits-fils de Gaston Leroux. Longtemps resté inconnu des chercheurs, il a pu être présenté au public durant le dernier mois de l'exposition *Gaston Leroux, de Rouletabille à Chéri-Bibi* (BnF, site François-Mitterrand, octobre 2008-janvier 2009), avant de rejoindre le fonds Gaston Leroux du département des Manuscrits. Il livre aujourd'hui les premières pistes susceptibles d'éclairer la méthode de travail du romancier et la genèse de l'œuvre.

## Des feuillets très corrigés

Le texte est écrit à l'encre noire sur 176 feuillets. Il s'agit d'un manuscrit de travail très corrigé portant un état intermédiaire entre un premier brouillon, ou une première version, et le texte paru dans *L'Illustration*. En effet, des fragments d'au moins une version antérieure, réutilisés par Gaston Leroux pour composer son manuscrit, peuvent être identifiés. Dans certains cas, ces fragments, recollés sur de nouveaux feuillets, alternent avec l'écriture des passages de transition qui garantissent la continuité du récit. Dans d'autres cas, Gaston Leroux recombine directement entre eux les fragments découpés issus du brouillon ou de la première version, en faisant l'économie des passages de transition. Le support de l'écriture prend alors la forme d'un collage tellement composite qu'il ne peut plus guère porter le nom de feuillet. Le texte avant impression y est saisi dans toute la dynamique de sa (re)composition, dont témoignent, en outre, la nervosité de la graphie et l'apparence bricolée des opérations de « couper-coller », avant que le fascicule puis le volume n'en figent la forme « définitive ». À cet égard, le feuillet numéroté 24 par Gaston Leroux est un cas limite : composé de huit fragments découpés et recollés, porteurs d'au moins deux campagnes d'écriture distinctes (d'après les différences entre les graphies alternativement fines-serrées et épaisses-déliées), il se déplie sur 750 mm de hauteur.

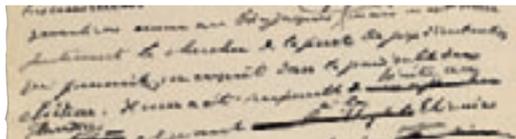
## Un certain Joseph Boitabille

La comparaison du manuscrit et du texte publié jette, en outre, un éclairage inédit sur la genèse de la fin du roman. En effet, les ajouts sur épreuves sont venus amplifier

la fin du texte de ses 6/8<sup>e</sup> environ ! Dans le détail, le découpage comparé des deux fins du roman peut être décrit de la façon suivante. Le dernier chapitre du manuscrit est numéroté XXIV et titré « *Où Joseph Boitabille apparaît dans toute sa gloire* ». Il est écrit d'une seule coulée sur les feuillets numérotés 146 à 178 par Gaston Leroux. Dans la version publiée, la fin du roman est scindée en 4 chapitres numérotés XXVI à XXIX. Les chapitres XXVI-XXVII de la version publiée reprennent *grosso modo* la version manuscrite. Le chapitre XXVIII publié ne reprend que la fin du feuillet 176 du manuscrit, moins les cinq dernières lignes. Il a donc été presque entièrement composé sur épreuves et c'est tout l'épisode du retour de Versailles après le procès qui a été ajouté *in extremis*. Or, dans ce passage, Boitabille-Rouletabille revient sur les étapes de sa démarche déductive dont il livre le récit organisé à un témoin privilégié qu'est Sinclair.

Gaston Leroux se donne ainsi les moyens de faire pénétrer le lecteur au plus près du cheminement de la pensée de son héros. Le chapitre XXVIII et dernier de la version publiée ne reprend que quelques feuillets du manuscrit : les ajouts sur épreuves l'ont donc amplifié de trois séquences relatives à Mathilde Stangerson, la dame en noir, dont la plus significative, commençant par « Quant à Mlle Stangerson, que vouliez-vous qu'elle fit, en face du monstre ? », a sans doute été jugée nécessaire par Gaston Leroux pour rendre plus pathétique encore le portrait de celle qui va occuper la place centrale du *Parfum de la dame en noir* quelques mois plus tard. Un examen plus approfondi du manuscrit permettrait d'ouvrir bien d'autres pistes encore pour mieux comprendre l'histoire du texte : titres et numérotation des chapitres, par exemple, ou construction du personnage de Boitabille-Rouletabille au fil des suppressions et ajouts. Contentons-nous d'un vrai scoop pour les fans : sur le manuscrit, au feuillet n° 4, le premier prénom de la dame en noir, biffé et remplacé par Mathilde, était Hélène.

Guillaume Fau



Ci-dessus : manuscrit autographe BnF/Dépt des Manuscrits. À droite : Gaston Leroux et son fils Miki, vers 1909. BnF/Dépt des Manuscrits.



## Chez les Zola à Médan

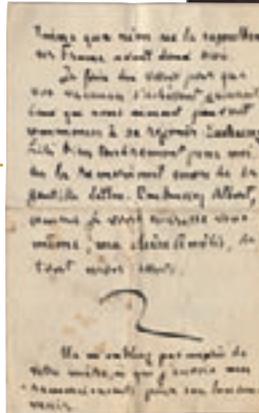
L'important fonds Zola vient de s'enrichir de la collection de lettres et de photographies d'Albert Laborde, grâce à une dation en paiement des droits de succession.

### Zola et les siens.

Émile Laborde (1846-1882) était le cousin germain d'Alexandrine Zola, épouse de l'écrivain. Les deux familles, très liées, se rapprochent encore à la mort d'Émile Laborde. Celui-ci laisse son épouse Amélie avec deux enfants Albert, quatre ans et Elina, sept ans qui nomment les Zola «oncle» et «tante», Alexandrine étant en outre la marraine d'Albert. Dès 1883, les Laborde accompagnent les Zola pendant les vacances d'été à Bénodet puis à nouveau en 1888 à Royan. C'est là que Zola s'éprend de Jeanne Rozerot, la jeune lingère embauchée par Alexandrine. Deux enfants naissent de leur union : Denise en 1890 et Jacques en 1891. Alexandrine n'apprend la double vie de son mari qu'en septembre 1891. Peu à peu, une sorte de compréhension succède à la colère initiale et l'épouse de Zola se met à s'intéresser aux enfants et à leur mère. Après la mort brutale de l'écrivain, en septembre 1902, elle prend en charge cette seconde famille, surveillant avec attention les études de Denise et de Jacques. Pendant toutes ces années, Amélie Laborde joue le rôle de confidente et de consolatrice, cependant qu'Albert et Elina sont un peu pour Alexandrine les enfants qu'elle n'a pu avoir. Zola, quant à lui, se partage entre ses deux «familles», considérant les jeunes Laborde comme des neveux très aimés. Albert Laborde (1878-1968) publia, en 1963, *Trente-Huit Années près de Zola. La Vie d'Alexandrine Émile Zola*. Il devint l'assistant de Pierre et Marie Curie et sa fille Colette Morin-Laborde, membre de l'équipe Zola de l'ITEM/CNRS<sup>1</sup>, fit don en 1986 à la BN de la correspondance de son père avec les Curie.

### Un témoignage exceptionnel et émouvant.

Les soixante-dix lettres de Zola aux Laborde, comme celle ci-dessus, connues et publiées, sont passionnantes ; celles, plus nombreuses et inédites, d'Alexandrine ne le sont pas moins. Cette belle correspondance témoigne de la vie à Médan, animée, dans une atmosphère bon enfant, par une double passion pour la bicyclette et la photographie, mais aussi assombrie par des drames



Médan, L'heure du thé dans la salle de billard. Elina Laborde. Alexandrine Zola. Émile Zola. Amélie Laborde. BnF/Dépt des Estampes et de la photographie.

successifs : tensions familiales bien sûr mais surtout événements tragiques liés à l'engagement de Zola dans l'affaire Dreyfus. À ce bel ensemble sont jointes les premières épreuves corrigées par l'auteur, des *Contes à Ninon*, premier livre publié par le jeune Zola en 1864 chez Hetzel et Lacroix, document d'autant plus précieux que seuls des fragments du manuscrit sont conservés en mains privées et que ces épreuves n'ont pas été utilisées



La Meule. BnF/Dépt des Estampes et de la photographie.

pour l'édition de la Pléiade. Cette dation comporte également près de deux cents photographies. Zola avait été initié à cet art en 1888, par Frédéric Garnier, maire de Royan où il passait des vacances. Mais c'est à partir de 1894 que ce loisir devint chez lui une passion dévorante. Il aurait possédé trois laboratoires, au moins une dizaine d'appareils et réalisé près de 10 000 clichés dont il ne resterait aujourd'hui que quelques centaines. Son œuvre est très variée : souvenirs de ses séjours à l'étranger, vues instantanées de Paris, Exposition universelle de 1900. Mais Zola excelle surtout dans la peinture de la vie familiale. Comme il avait deux ménages et deux maisons, il avait deux versants à son œuvre photographique. Le plus publié et exposé jusqu'ici est dédié à son ménage avec Jeanne Rozerot. Le second versant, moins connu mais non moins intéressant, conservé par Albert Laborde, entre aujourd'hui au département des Estampes et de la photographie. On y voit Zola à Médan se livrant à l'expérimentation de diverses techniques : instantané, vues panoramiques. Il s'agit principalement de portraits, de scènes prises dans le jardin, de parties de bicyclettes, de canotage, de repas amicaux, de paysages. Cet ensemble est très cohérent et complète admirablement l'œuvre photographique déjà célèbre.

Michèle Sacquin,  
avec la collaboration de Sylvie Aubenas

1. Institut des textes et manuscrits modernes du Centre national de recherche scientifique.

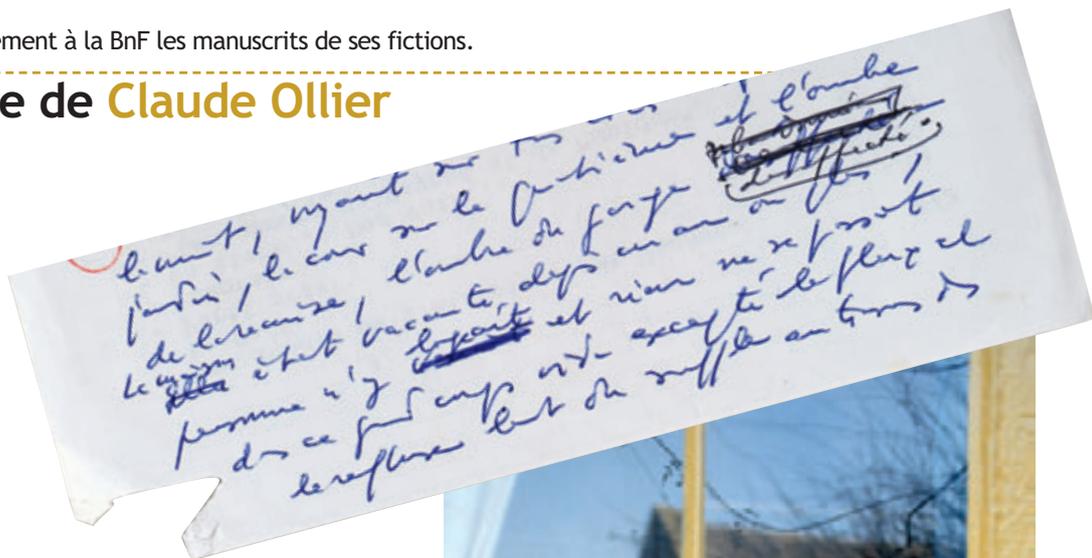
L'écrivain vient de donner généreusement à la BnF les manuscrits de ses fictions.

## L'atelier d'écriture de Claude Ollier

Les notes de travail, les manuscrits autographes et les dactylographies corrigées qui composent le fonds Claude Ollier nous font entrer de plain-pied dans un atelier d'écriture exigeant qui met en question la notion même de fiction.

### Le Jeu d'enfant

Né à Paris en 1922, licencié en droit et diplômé de l'École des hautes études commerciales, Claude Ollier travaille dans les assurances (1947-1950) puis dans l'administration civile au Maroc (1950-1955), avant de publier *La Mise en scène* aux éditions de Minuit en 1958. Premier Prix Médicis, cette œuvre inaugure un des grands cycles romanesques de l'après-guerre, *Le Jeu d'enfant*, composé de huit livres, dont *Le Maintien de l'ordre* (1961), *Été Indien* (1963), *L'Échec de Nolan* (1967), *La Vie sur Epsilon* (1972), *Enigma* (1973), *Our ou Vingt ans après* (1974) et *Fuzzy Sets* (1975). Inscrit dans l'esthétique du Nouveau Roman, ce cycle transforme profondément les structures narratives et entremêle des genres qui font écho aux lectures d'enfance de l'auteur, comme Robert Louis Stevenson, Jules Verne ou Edgar Poe : « Durant vingt ans, se poursuivra l'errance d'un jeune Européen coupé de ses origines et dont les aventures successives seront autant de découvertes de l'Autre (du monde arabe, de l'Islam, de l'Amérique, du Moyen-Orient, de planètes lointaines), périple au terme duquel ce héros sans "qualités" particulières - curieux mais sans témérité, un peu somnambulique, solitaire, intrigué - entreverra un court moment sa ville natale, porteur d'un destin dérisoire et déconcertant. Tout au long de cet ensemble en forme de suite, intitulé *Le Jeu d'enfant*, c'est bien souvent par imitation des genres traditionnels (aventures coloniales, exotiques, policières, conte fantastique, récit d'apprentissage, d'idylle ou d'anticipation) que sont narrés ses pérégrinations, ses étonnements, ses déconvenues, ses avatars d'un monde à l'autre. » (Claude Ollier, *Dictionnaire des écrivains contemporains de langue française, par eux-mêmes*, Jérôme Garcin dir., 2004).



Une histoire illisible. Manuscrit autographe, premier feuillet. BnF/Dépt des Manuscrits. Portrait de Claude Ollier par © John Foley/OPALE.



### « Suis-je dans le livre ? » (*Fuzzy Sets*)

À partir de 1959, Claude Ollier se consacre exclusivement à l'écriture, nourri de son expérience personnelle et de ses séjours au Maroc (*Médirine*, 1979), en Asie (*Mon Double à Malacca*, 1982), en Australie (*Outback ou l'Arrière-Monde*, 1995), en Amérique (*Missing*, 1998), en Europe (*Obscurisation*, 1999) et au Moyen-Orient. Si l'œuvre de Claude Ollier gravite autour de thèmes récurrents comme le voyage,

“ Ce héros sans « qualités » particulières... un peu somnambulique ”

l'enquête, les fluctuations de l'identité, le statut de l'image, elle est d'abord marquée par une volonté radicale de renouvellement des formes et des codes de la fiction. C'est sans doute l'une des beautés de cette œuvre de permettre, par les moyens d'une écriture descriptive d'une grande puissance plastique et sonore, la fusion permanente de l'existence et de la littérature (*Une Histoire illisible*, 1986). Dans ses derniers romans - publiés chez POL depuis 1995,

comme *Wanderlust et les Oxyecdres* (2000), *Préhistoire* (2001), *Qatastrophe* (2004) ou *Wert et la vie sans fin* (2007) - Claude Ollier retrouve la magie des contes à travers des périples où le narrateur s'identifie peu à peu aux figures des grands mythes de l'humanité. Il est également l'auteur d'un *Journal*, de critiques cinématographiques, de pièces radiophoniques et de livres publiés en collaboration avec des peintres.

Clément Pieyre

## Mise en ligne de décors du XIX<sup>e</sup> siècle



1400 esquisses de décors de la Bibliothèque-musée de l'Opéra sont aujourd'hui numérisées et accessibles directement sur [bnf.fr](http://bnf.fr).

Esquisse de décor pour *Elisca ou L'Amour maternel* de Edmond Guillaume François de Favières, par Charles Percier (1764-1838), dessinateur.

Cet ensemble témoigne de l'art des peintres-décorateurs Ignazio Degotti, Pierre-Luc-Charles Ciceri, Édouard Despléchin, Charles Cambon, Hugues Martin, Enrico Robecchi, Charles Séchan, Philippe Chaperon... et du travail pour la scène d'artistes comme Charles Percier, Pierre-François-Léonard Fontaine ou Jean-Baptiste Isabey. Comprenant quelques projets de décorations architecturales, il constitue surtout un corpus remarquable sur les spectacles dans une vingtaine de théâtres parisiens (parmi lesquels l'Opéra et l'Opéra-Comique), mais aussi en province (Lille, Nice, Rouen) et à l'étranger (Bruxelles, Dresde, Gand, Le Caire, Milan, Monte-Carlo, Saint-Petersbourg). À l'origine de cette riche collection, un Règlement relatif aux décorations du Théâtre impérial de l'Opéra du 12 août 1863 qui précise que « les esquisses et les maquettes des décorations, étant la propriété de l'Administration, seront remises (ou une copie desdites maquettes) en bon état à la direction de l'Opéra » et que ces dessins et maquettes « seront



inventoriés et conservés aux archives du théâtre». En effet, les décorateurs engagés par l'Opéra étaient tenus d'élaborer une esquisse (ou maquette plane) de chaque décor qui leur était demandé et, une fois ce premier travail accepté par la direction du théâtre, devaient établir la maquette en volume du décor. La Bibliothèque-musée de l'Opéra a complété par des échanges et des acquisitions rétrospectives les dons faits (de plus ou moins bonne grâce) par les décorateurs. Les notices catalographiques de ces dessins, indispensables pour la numérisation, ont été versées dans le catalogue général de la BnF grâce au partenariat avec un chercheur américain, Peter Beudert, grâce aussi aux conseils de Claudine Lejeune, au département des Arts du spectacle, et à la coopération technique de Marie-Claude Gaspard et Paul Crochet, au département des Systèmes d'information. Elles sont issues, pour la plus grande part, du catalogue de Nicole Wild, *Décors et costumes du XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Bibliothèque nationale, 1987-1993, 2 vol.). S'y ajoutent les notices des dessins acquis ces quinze dernières années, notamment une cinquantaine d'esquisses du décorateur Charles Cambon, dont certaines pour le réaménagement de la salle Le Peletier (salle de l'Opéra avant le palais Garnier). D'autres projets de conversion rétrospective et de numérisation associée des fonds iconographiques de la Bibliothèque-musée de l'Opéra devraient permettre de proposer d'importants compléments aux collections déjà mises ainsi à la disposition de tous. Plus de 500 estampes de la collection Martinet concernant l'opéra et le ballet dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, seront très prochainement en ligne. Dans un deuxième temps, les dessins de costumes du XIX<sup>e</sup> siècle (dont les notices, comprises dans le catalogue de Nicole Wild, doivent faire préalablement l'objet d'une rétroconversion en 2009), seront eux aussi numérisés. Ainsi, le lecteur pourra trouver dans Gallica une partie importante des collections iconographiques du XIX<sup>e</sup> siècle de la Bibliothèque-musée de l'Opéra.

**Mathias Auclair et Pauline Girard**

Dessin de rideau de Charles Polycarpe Séchan (1803-1874), plume, encres brune et noire, aquarelle et réhauts d'or.



# La numérisation des vues sur verre de la Société de géographie

Premier ensemble numérisé : les vues concernant le continent américain, et parmi elles, un important corpus mexicain.

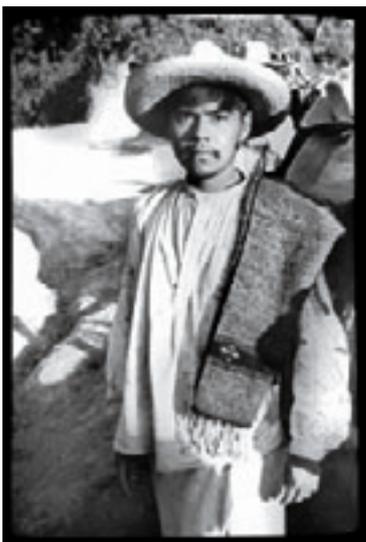
En 1875, plusieurs conférences données à la Société de géographie sont, pour la première fois, illustrées par des projections photographiques de vues sur verre à l'aide d'une «lanterne magique» fonctionnant à la lumière oxyhydrique<sup>1</sup>. L'adhésion immédiate de l'auditoire conduit la Société de géographie à renouveler l'expérience. Trois ans plus tard, l'hôtel particulier qu'elle fait construire au 184, boulevard Saint-Germain lui permet de disposer d'un vaste amphithéâtre et de donner une plus large audience à ces conférences avec projection. Réalisées le plus souvent dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle par le fabricant d'appareils d'optique et projectionniste Alfred Molténi, ces vues sur verre (pour la plupart de format 10x8,5 cm) sont données à la Société de géographie après chaque conférence et ont constitué au fil des années une collection de près de 20 000 images. Le département des Cartes et plans vient d'achever le traitement d'un premier ensemble de positifs de projection concernant le continent américain. 2107 plaques de verre ont été versées dans le catalogue général de la BnF et numérisées en 600 dpi dans les ateliers de Sablé. La variété des sujets témoigne des multiples centres d'intérêt de la Société de géographie : la ligne de chemin de fer Canadian Pacific, les merveilles naturelles de l'Ouest américain, l'Exposition universelle de Saint-Louis en 1904, l'exploration du fleuve Orénoque, la délimitation des frontières entre le Pérou, le Brésil et la Bolivie, la Terre de Feu et les derniers indiens du cap Horn... Des conférenciers venus de disciplines ou d'horizons divers se sont succédé à la tribune et ont laissé chacun un témoignage photographique de leur intervention.

## Un important corpus mexicain

Le Mexique occupe une part importante – un cinquième de ce corpus d'images – notamment sous l'angle des découvertes archéologiques. Teobert Maler, explorateur autrichien, lorsqu'il rend

Chef Iacandon et ses femmes, mission Charnay, Yucatan.

compte de son séjour à Palenque en 1877, fait projeter une quarantaine d'images. Désiré Charnay, conférencier régulier à la Société de géographie, intervient en 1881, en 1882 et en 1886 pour relater ses missions au Yucatan. Le diplomate Jules Claine relate son voyage au Popocatepetl et dresse un état des intérêts français dans ce pays. Les sites Mayas sont à nouveau le sujet de plusieurs conférences données cette fois-ci par



le comte Maurice de Périgny (1905, 1906 et 1908) qui fait état de nouvelles découvertes au Yucatan et au Petén (Guatemala). La Société de Géographie découvre les premières images du site de Rio Bec et suit ses travaux de reconnaissance des ruines de Nakum. Robert Gessain, bénéficiaire d'un poste de pensionnaire à l'École française de Mexico en 1937-1938, vient lui aussi présenter à la Société de géographie l'année suivante les résultats de ses recherches ethnologiques sur les Indiens Tepehua. Le département des Cartes



Muchacho Zapoteco de Tehuantepec, mission Maler, Mexique. BnF/Dépt Cartes et plans. Société de géographie.

et plans s'est donc engagé depuis plusieurs années dans un programme d'inventaire et de sauvegarde de ce patrimoine photographique et encourage parallèlement les travaux universitaires sur ces fonds afin de mieux appréhender le rôle fondamental de la Société de géographie dans la collecte et l'utilisation de ces images et dans la diffusion du savoir géographique. L'inventaire se poursuit à présent par le continent asiatique grâce au travail d'un chercheur associé, Aurélie Champ, dont la thèse s'appuie sur cette partie de la collection. **Olivier Loiseaux**

1. Le principe de la lumière oxyhydrique consiste en l'échauffement jusqu'à incandescence d'un morceau de chaux vive dans une flamme d'hydrogène alimentée par un jet d'oxygène.  
2. Ces images ne sont visibles que dans les emprises de la BnF, via le catalogue général (recherche par équation PRJ Phoverre1 ; possibilités de croisement avec un autre critère SUJ Mexique par exemple)

Dix ans après son ouverture, la bibliothèque numérique de la BnF, dans sa seconde version, propose des moyens de navigation diversifiés et l'accès à un ensemble de documents toujours plus vaste, ceux d'autres bibliothèques notamment.



## Gallica, une bibliothèque et une plateforme

Lancée en octobre 2007, la nouvelle version de la bibliothèque numérique de la BnF (<http://gallica2.bnf.fr>), permet aux internautes de disposer de nouveaux moyens de navigation : recherche plein texte, affinage multicritère (auteur, siècle d'édition, langue, thème, provenance, etc.), espace personnel. L'offre de documents numérisés ne cesse de s'accroître et fait de Gallica l'un des tout premiers portails culturels francophones : 80 000 monographies, 80 000 images, 280 000 fascicules de périodiques... Héritière des réflexions menées par la BnF sur le projet de bibliothèque numérique européenne, et du prototype, ancêtre d'Europeana, développé pour l'occasion, elle contribue aujourd'hui à l'enrichissement d'Europeana : la totalité des documents présents dans Gallica est consultable par le biais du portail européen. Depuis novembre 2008, au-delà des documents issus des collections de la BnF, Gallica donne accès à un vaste

ensemble de documents (près de 6 000) provenant d'autres bibliothèques françaises (BIUM, Cnam, etc.) qui, à travers Gallica, seront présents dans Europeana. De plus, des programmes pluriannuels, financés par le Centre national du livre, permettent de numériser 100 000 documents imprimés de la BnF par an. Fin 2011, plus de 50 millions de pages seront ainsi en ligne. À cela s'ajoutera dès 2009 un ambitieux programme de numérisation des documents spécialisés de la BnF (images, manuscrits, partitions, cartes et plans, documents sonores...).

*Carte du Mexique et de la Floride, des terres anglaises et des îles Antilles, du cours et des environs de la rivière Mississippi, par Guillaume Delisle; Cartographe, 1703. BnF/Dépt Cartes et plans.*

## Gallica 2 Un accès aux œuvres de l'édition contemporaine

Dès mars 2008, une expérimentation a été lancée à l'occasion du Salon du livre de Paris, consistant à proposer, à partir de Gallica 2, à côté des œuvres du domaine public, un large accès à des ouvrages numériques de l'édition contemporaine. La BnF, le Syndicat national de l'édition, la Direction du livre et de la lecture et le Centre national du livre se sont associés pour élaborer des solutions juridiques et techniques, ainsi qu'un modèle économique rendant possible l'accès en ligne à ces documents soumis au droit d'auteur. Au terme de cette phase expérimentale (mars 2009), plusieurs milliers d'ouvrages sous droits, fournis par plus d'une centaine de maisons d'édition et accessibles par les sites d'une douzaine d'e-distributeurs, devraient être disponibles sur Gallica 2. Sous quelle forme ? Celle d'un portail de recherche unique avec recherche plein texte au cœur des documents sous droits comme de ceux du domaine public, accès libre et gratuit aux œuvres du domaine public ainsi qu'aux métadonnées de l'ensemble des œuvres; accès contrôlé et payant, via les e-distributeurs, au texte intégral pour les œuvres sous droits (modèle de librairie numérique) et feuilletage libre et gratuit d'une partie substantielle de chacun d'eux. Une évaluation de cette expérimentation est conduite actuellement avec les différents partenaires, portant sur la validité et la viabilité du modèle retenu, ainsi que sur la satisfaction et les attentes des différents publics.

*Photographie de presse de la révolution mexicaine, 1911. Agence photographique Rol.*



Depuis mi-février, Gallica 2 est devenu Gallica, [http : www.gallica.bnf.fr](http://www.gallica.bnf.fr)

## Gallica Et demain ?

Le numérique ouvre de nouvelles perspectives en inscrivant la BnF dans un univers de coopération. Des voies nouvelles et ambitieuses de collaboration avec les autres bibliothèques françaises se dessinent, notamment pour créer, conserver, valoriser et faire rayonner des collections numériques. En outre, la BnF s'est rapprochée des autres institutions documentaires pour mettre en œuvre des programmes nationaux de numérisation et de valorisation concertées et raisonnées autour d'axes thématiques et régionaux, qui impliquent des bibliothèques de tous statuts (BU, bibliothèques spécialisées, BM, grands établissements, etc.). Le produit de ces programmes concertés de numérisation enrichira Gallica et les sites des bibliothèques, et bénéficiera, de ce fait, de tous les services en ligne qu'offre le portail de la BnF. Cette même offre de service sera prochainement enrichie pour développer l'appropriation des contenus par les internautes (sous forme de widget exportable sur tout site, blog, etc.), permettre le feuilletage et la lecture plein écran ou bien encore offrir la vocalisation (export du contenu sous forme de



fichier audio MP3). La BnF continuera ainsi, à travers ces diverses actions, à élargir et à faciliter l'accès des publics français, européens et internationaux aux richesses des collections patrimoniales et plus largement à celles de la culture.

**Arnaud Beaufort**

Paysage de montagne  
avec cité industrielle, Mexique.  
Agence Rol, 1908.  
Images extraites de Gallica.



### Site Richelieu

58, rue de Richelieu,  
75002 Paris.  
Renseignements  
et inscriptions :  
service d'orientation  
des lecteurs.  
Tél. : 01 53 79 81 02 (ou 03).

### Site François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,  
75013 Paris.  
• *Bibliothèque d'étude*  
Du mardi au samedi  
de 10 heures à 20 heures,  
le dimanche  
de 13 heures à 19 heures  
Fermé le lundi.  
Renseignements  
et inscriptions :  
à l'accueil, le lundi de

14 heures à 19 heures, de  
mardi à samedi de 9 heures  
à 19 heures, le dimanche  
de 13 heures à 19 heures.  
Tél. : 01 53 79 40 41 (ou 43)  
ou 01 53 79 60 61 (ou 63).

• *Bibliothèque de recherche*  
Du mardi au samedi  
de 9 heures à 20 heures,  
le lundi de 14 heures  
à 20 heures.  
Réserve des Livres rares :  
du mardi au samedi  
de 9 heures à 18 heures,  
le lundi de 14 heures  
à 18 heures.  
Renseignements  
et inscriptions :  
orientation des lecteurs,  
du mardi au samedi  
de 9 heures à 19 heures,

dimanche de 13 heures  
à 18 heures,  
lundi de 14 heures  
à 19 heures.  
Tél. : 01 53 79 55 03 (ou 06).

### Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra, 75009 Paris.  
Tél. : 01 53 79 37 47.

### Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris  
Tél. : 01 53 01 25 07.  
Du lundi au vendredi  
de 10 heures à 18 heures,  
samedi de 10 heures  
à 17 heures.  
**Tarifs cartes de lecteur.**  
Haut-de-jardin :  
1 an : 35 € ; tarif réduit : 18 € ;

15 jours : 20 € ;  
1 jour : 3,30 €.

Recherche (François-  
Mitterrand, Richelieu,  
Arsenal, Opéra) :  
1 an : 53 € ; tarif réduit : 27 € ;  
15 jours : 35 € ; tarif réduit :  
18 € ; 3 jours : 7 €.

**Réservation à distance  
de places et de documents**  
Par Tél. : 01 53 79 57 01  
(ou 02 ou 03 ou 04).  
Du mardi au samedi  
de 9 heures à 19 heures,  
le lundi de 13 heures  
à 19 heures  
Par Internet : [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)  
**Visites guidées  
sur réservation**

Publics  
Tél. : 01 53 79 40 63.  
Professionnels  
Tél. : 01 53 79 49 49.

**Activités pour publics  
scolaires et enseignants**  
Tél. : 01 53 79 41 00.

**Informations générales**  
Tél. : 01 53 79 59 59.

**Librairie de la BnF**  
**Site François-Mitterrand  
Hall Est**  
Tél. 01 45 833 981  
**Site Richelieu**  
Tél. 01 42 968 627

un caminar tranquilo  
de estrella o primavera sin premura,  
agua que con los párpados cerrados  
mana toda la noche profecías,  
unánime presencia en oleaje,  
ola tras ola hasta cubrirlo todo,  
verde soberanía sin ocaso  
como el deslumbramiento de las alas  
cuando se abren en mitad del cielo,

un caminar entre las espesuras  
de los días futuros y el aciago  
fulgor de la desdicha como un ave  
petrificando el bosque con su canto



un saule de cristal, un peuplier d'eau,  
un haut jet d'eau arqué par le vent,  
un arbre bien planté quoique dansant,  
un cheminement de rivière qui s'incurve,  
avance, recule, vire  
et arrive toujours :



## Pierre de soleil

*Piedra de Sol*, texte emblématique de la littérature mexicaine, publié par Octavio Paz (1914-1988) en 1957, est une longue composition de 584 vers qui correspondent aux 584 jours du calendrier aztèque. Le poète adopte ainsi une structure circulaire qui s'ouvre et se ferme sur les mêmes vers, symbolisant l'éternel retour. Dans *Pierre de soleil*, appelé aussi *Pierre de sacrifice*, le monde apparaît comme un immense texte qui comme les corps des amants est capable d'exprimer la dualité de l'univers. Ici l'attirance érotique et l'attirance linguistique se répondent. Le «oui» et le «non» sont des syllabes amoureuses prêtes à revenir et à mourir, harcelées

par le néant. C'est un poème miroir d'une «cosmologie érotique» propre à Octavio Paz, qui permet de se départir de l'histoire linéaire et désastreuse. On peut abandonner le «non être», dépasser les forces toujours en rupture et l'histoire mexicaine, le «passé indien» et le *novohispano* : «aimer c'est se dénuder des noms/amar es desnudarse de los nombres», et recommencer au rythme du jour et de la nuit. «L'expérience poétique et l'expérience amoureuse nous ouvrent les portes d'un instant électrique. Là, le temps n'est pas succession : hier, aujourd'hui et demain cessent d'avoir un sens ; il n'y a qu'un toujours qui est aussi un ici et maintenant.

Tombent les murs de la prison mentale ; espace et temps s'entretissent, déploient à nos pieds un tapis vivant, une végétation qui nous couvre de ses mille mains d'herbe, qui nous dévêt de ses mille yeux d'eau.» (O. Paz, *L'Arc et La Lyre*). Dans cette édition de 1965 conservée à la Réserve des livres rares, le texte figure dans les deux versions espagnole et française, dans une traduction de Benjamin Péret, parue en 1962 aux éditions Gallimard. Il est illustré de lithographies en noir et rouge de Michel Charpentier. L'ouvrage, tiré à 106 exemplaires sur papier Japon, est emboîté dans un coffret lui-même décoré de dessins.

Nira Reyes Morales

Pages extraites de l'édition de 1965 de *Piedra de Sol*, lithographies de Michel Charpentier sur papier japon, format 76x42.